UNIVERSITÉ DE LILLE — FACULTÉ DE DROIT

LA SITUATION AGRICOLE de la HONGRIE en 1929

THÈSE POUR LE DOCTORAT

de l'Université de Lille

(Sciences Politiques et Economiques)

Mention " DROIT "

Soutenue le 21 Juin 1930, à 17 heures

par

André GASPAR

Président : M. le Professeur LAVERGNE.

Suffragants : MM. LHOMME. LASSERRE.

LILLE
IMPRIMERIE DOURIEZ-BATAILLE
140, Rue Nationale, 140
—
1930

LA SITUATION AGRICOLE DE LA HONGRIE

en 1929

UNIVERSITÉ DE LILLE — FACULTÉ DE DROIT

LA SITUATION AGRICOLE de la HONGRIE en 1929

THESE POUR LE DOCTORAT

de l'Université de Lille

(Sciences Politiques et Economiques)

Mention " DROIT "

Soutenue le 21 Juin 1930, à 17 heures

par

André GASPAR

Président : M. le Professeur LAVERGNE.

Suffragants : MM. LHOMME. LASSERRE.

LILLE
IMPRIMERIE DOURIEZ-BATAILLE
140, Rue Nationale, 140
—
1930

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

FACULTÉ DE DROIT DE LILLE

ENSEIGNEMENT

MM. DUEZ (✱, ✱, avec palme, O. A. ✱), Doyen, Professeur de Droit international public et de Droit constitutionnel, chargé du cours de Législation financière (Licence).

GUERNIER (✱, O. A. ✱), Professeur d'Economie politique (député) en congé.

MOREL (O.I. ✱), Professeur de Droit administratif, chargé du cours de Droit administratif approfondi (Doctorat).

APPLETON (✱, O. I. ✱, ✱), Professeur de Procédure civile et Voies d'exécution.

LÉVY-BRUHL (✱, ✱ av. palme, O.A ✱), Professeur de Droit romain

PRUDHOMME (✱, ✱), Professeur de Droit civil (en congé).

AMIAUD (✱, ✱, O. I. ✱). Professeur de Droit commercial, chargé du cours de Droit maritime (Licence).

LE BALLE, Professeur de droit civil, chargé d'un cours de droit civil approfondi (Doctorat).

MONIER, Professeur de Droit romain, chargé d'un cours d'Histoire du Droit public (Doctorat)

MAZEAUD. Professeur de droit civil (Licence) et de Droit international privé (Licence).

LAVERGNE (O. I. ✱), Professeur à la Faculté de Droit de Nancy, chargé de cours d'Economie politique et d'Histoire des Doctrines économiques (Doctorat).

SIBERT (✱, ✱ avec palme, O. A. ✱), Professeur à la Faculté de Droit de Rennes, chargé des cours de Droit international public (Licence et Doctorat).

HAMEL (✱, ✱ avec palme, O. A. ✱) Professeur à la Faculté de Droit de Strasbourg, chargé de cours de Droit civil (Licence) et d'un cours de Droit commercial complémentaire (Licence).

LEPOINTE, chargé du cours d'Histoire du droit (Licence), et du cours d'Histoire du Droit privé (Doctorat).

LHOMME, chargé de cours d'économie politique. (Licence).

LASSERRE chargé de cours d'Economie Politique (Licence) et du cours de questions économiques interessant la région du Nord et de Législation industrielle (Licence).

RAULT, chargé de cours de Droit criminel (Licence).

DUFOUR (✱, O. A. ✱), chargé du cours d'Enregistrement.

ADMINISTRATION

MM. DUEZ (✱, ✱ avec palme, O. A. ✱), Doyen.

LÉVY-BRUHL (✱, ✱ avec palme, O. A. ✱), Assesseur du Doyen.

ETLICHER, Secrétaire des Facultés de l'Université.

DOYENS HONORAIRES

MM. VALLAS (✱, O. I. ✱).
WAHL (✱, O. I ✱).
MM. PILON (✱, O. I. ✱).
MOUCHET (✱, O. I. ✱)

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. WAHL (✱, O. I. ✱).
JEZE (✱, O. I. ✱).
DEMOGUE (O. I. ✱).
COLLINET (O. I. ✱).
PILON (✱, O. I. ✱).
LEVY-ULLMANN.
MM. CASSIN (✱ ✱ avec palme, O. A. ✱).
AFTALION (✱, O. I. ✱).
VALLAS (✱, O. I. ✱).
LACOUR (✱ O. I. ✱).).
MOUCHET (✱, O. I. ✱).

SECRÉTAIRE HONORAIRE

M. ROSEAU (O. I. ✱).

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

INTRODUCTION

Etant le premier Hongrois qui se présente au Doctorat de l'Université de Lille, j'ai choisi comme sujet la branche principale de l'économie nationale de la Hongrie.

Je regrette bien de ne pas pouvoir parler d'une économie développée et florissante. Mais il est peut-être plus intéressant d'avoir à traiter d'une mauvaise situation d'économie parce qu'elle offre un plus vaste champ d'étude des problèmes posés par les crises économiques et permet de trouver des remèdes.

La bibliographie sur la « Situation agricole de la Hongrie en 1929 » est très restreinte. En ce moment, il n'existe pas encore de travaux sérieux sur la question ; seules les opinions des économistes sont une source de renseignements.

Mon père est fermier et j'exerce moi-même cette profession. Aussi je traite cette question uniquement au point de vue pratique.

Je remercie tout particulièrement M. le Professeur B. Lavergne de l'aide qu'il m'a fournie en la circonstance.

ABRÉVIATIONS

P. : Pengoe, la monnaie hongroise ; 100 P. = 445 francs.

Arp. cad. : Arpent cadastral, mesure de surface ; 1 arp. cad. = 5.184 m².

Q. : Quintaux = 100 kg.

Hl. : Hectolitre = 100 l.

1 wagon : 100 quintaux = 10.000 kg.

I. — La Situation Géographique de la Hongrie avant et après la guerre

La Hongrie occupe une place importante en Europe au point de vue géographique et au point de vue politique. Son passé historique de plus de mille années en fait un des pays les plus anciens d'Europe. Ses caractères physiques ont toujours orienté l'activité de ses habitants vers le travail de la terre, voilà pourquoi ce fut pendant des siècles le pays d'Occident où l'agriculture était la plus développée. Sa population se trouve isolée comme un îlot au milieu de deux grandes races européennes : les Germains et les Slaves.

Le sol de la Hongrie a une individualité fortement marquée, et au point de vue ethnographique sa population ne peut être rapprochée d'aucun type européen. La Hongrie ne ressemble ni aux régions montagneuses du nord de l'Europe comme l'Allemagne et une partie de la Russie, ni aux régions basses du sud comme les péninsules méditerranéennes. Elle ne possède pas non plus de chaînes de montagnes comme la Suisse et l'Autriche dans leurs régions alpines. Elle fond tous ces types en un

seul et se place au rang des régions les plus caractéristiques de l'Europe entière. Le Danube la relie à l'Europe occidentale, les Carpathes et le pays bas qui l'entourent lui donnent une forme très particulière.

Son climat, qui réunit les caractères de trois climats différents, est de ce fait très variable. C'est un composé harmonieux des climats de l'Europe occidentale, septentrionale et méridionale. Sa population qui diffère profondément des voisines par la race et la langue, possède une originalité très accentuée.

Avant la guerre, c'était un des pays qui possédaient des frontières le plus facilement défendables. Sauf à l'ouest, elle avait sur tout son pourtour des frontières naturelles auxquelles elle doit son histoire. Les Carpathes, par leur courbure, l'ont protégée au cours de la guerre mondiale. Un pays dont les frontières sont découvertes, comme la Pologne, est plus exposé à tomber facilement aux mains de ses ennemis en cas de conflit, parce que ses défenses sont rarement assez fortes.

Les Carpathes peuvent pourtant être facilement traversées par des lignes de chemin de fer à cause de leurs nombreux défilés, ce qui permet à la Hongrie de communiquer aisément avec les nations voisines.

Les frontières naturelles du Sud ont moins d'importance. La ligne du Danube et de la Save fut souvent empruntée par les invasions ennemies comme celle des Turcs qui n'a pu être arrêtée. La Save a servi de moyen de communication entre la Serbie et la Hongrie. Les montagnes du Sud-Ouest séparent la Hongrie de la mer et rendent son climat plutôt continental. Elle n'a pas su garder l'accès à la mer qu'elle avait conquis à la suite

de combats heureux. La frontière politique de l'Ouest a une grande importance, car elle sépare la Hongrie des Etats de l'Europe occidentale. La constitution de l'ancienne monarchie austro-hongroise avait fait disparaître ses inconvénients stratégiques.

La partie la plus intéressante de la Hongrie est la plaine centrale. C'est la seule région qui soit restée hongroise après le traité de paix de Trianon (1919). C'est bien là la raison d'être de la patrie hongroise. C'est là que les premiers habitants du pays se sont fixés pour fonder une nation, c'est de là que le gouvernement a exercé son autorité.

La Hongrie est très favorisée par les fleuves qui la traversent. Le Danube la relie à l'Allemagne, à l'Autriche et aux Balkans. Les autres fleuves qui coulent tous dans la direction des plaines jouent un grand rôle dans les transports des produits agricoles.

Jouissant d'une situation aussi favorisée, la production est devenue assez indépendante. Les plaines fertiles et un climat favorable permettent aux Hongrois de vivre de l'agriculture.

Pour l'industrie domestique qui n'a jamais été très développée, la Hongrie a toujours pu se suffire à elle-même. Elle a possédé même les conditions nécessaires au développement de la grande industrie, mais n'a pas su les utiliser. Elle a eu des gisements de charbon, de fer très riches, des chutes d'eau très nombreuses qui n'ont pas encore été exploitées.

Mais l'industrie plus développée de l'Autriche et notre union douanière avec elle sont un grand obstacle à notre propre développement industriel. Il s'ensuit que

notre activité commerciale se borne surtout à un rôle d'intermédiaire et nous sommes, de par notre situation géographique, les agents de liaison entre l'Allemagne, l'Autriche et les Balkans.

II. — Les pertes causées à la Hongrie par le Traité de Trianon

Comme il arrive à un pays après toute guerre malheureuse, le territoire de la Hongrie a été diminué dans des proportions considérables à la suite de la guerre mondiale.

On lui a enlevé 67,8 % de son territoire, de sorte que la superficie de la Hongrie est réduite aujourd'hui à 91.114 km². Les pertes sont les suivantes :

57,1 % des terres cultivables
75 % des jardins
74,9 % des pâturages
31,6 % des vignobles
69,5 % des prairies
85,7 % des bois
61 % des terres non cultivables

Ces chiffres ne disent pas tout. Parmi les terres cultivables, la Hongrie a perdu les meilleures, celles de Banat et du Bacska.

Les prairies qui lui restent, et partant sa production de fourrage diminuée ne lui permettent plus de nourrir

tous les animaux qui sont élevés sur son sol. Les pertes ont été trop grandes pour l'importance de son cheptel.

Le Traité de Trianon lui a laissé 30,5 % de ses pâturages et 25,1 % de ses prairies ; tandis qu'il lui a laissé 35,5 % de ses bovins et 44,7 % de ses chevaux.

Elle a perdu 48,3 % de ses porcins, mais sa récolte en maïs a été réduite de 64,2 % ; 55 % de ses chevaux et sa production d'avoine a été diminuée de 70 %.

C'est pourtant en régions boisées que les pertes de la Hongrie ont été les plus considérables. La proportion s'élève à 84,3 %. Et ces régions contenaient la plus grande partie de ses mines de charbon, de fer, etc...

CHAPITRE I

LE ROLE DE L'AGRICULTURE EN HONGRIE

Si nous regardons les statistiques sur la répartition des terres en Hongrie, nous voyons les chiffres suivants :

	HECTARES	%
Terres cultivables	5.586 mille	60
Jardins	105 »	1,1
Vignobles	215 »	2,3
Pâturages	669 »	7,2
Bois	1.007 »	10,9
Terres non cultivables	1.095 »	11,8
	589 »	6,4

De ces données statistiques, il résulte que la Hongrie ne peut vivre que de son agriculture. Comme nous

l'avons vu, sa situation est devenue très difficile après la paix de Trianon ; elle a perdu ses meilleures terres, de nombreux pâturages et prairies et l'harmonieuse proportion existant naguère entre son agriculture et ses industries agricoles n'existe plus. Ses récoltes en froment ont été réduites de 52 %, mais elle a perdu seulement 38 % de ses minoteries. La conséquence est une crise dans la minoterie. La même chose s'est produite pour l'orge et les brasseries de bière : récoltes d'orge diminuées de 47 %, nombre de brasseries de 29 % seulement.

Le pays n'ayant pas les matières premières nécessaires (charbon, fer, etc...) pour permettre à ses industries de faire concurrence aux industries étrangères, l'agriculture reste à la base de la vie économique de la Hongrie.

La statistique suivante nous montre le rôle que l'agriculture joue dans ce pays. Elle porte sur les exportations en 1929 du 1er janvier au 30 juin :

	I. Animaux vivants 1000 P.	II. Denrées alimentaires Boissons	III. Matières premières	IV. Produits fabriqués
En 1.000 pengoes.....	24.016	93.386	25.074	40.887
En % de la somme totale de P. 183.363.000...	13,10 %	50,93 %	13,67 %	22,3 %

Nous voyons que la Hongrie exporte en majeure partie des produits agricoles :

Animaux vivants	13,10 %
Denrées alimentaires, boissons.....	50,93 %
Matières premières et préparées simplement.	13,67 %

Total, 77,70 % de ses exportations viennent de l'agriculture.

Nous croyons avoir suffisamment démontré le rôle prépondérant de l'agriculture en Hongrie pour faire comprendre à quel point il est nécessaire de trouver un remède à la crise dont souffre son agriculture.

La Crise de l'Agriculture Hongroise en 1929

Le bénéfice en agriculture est toujours d'un pourcentage très minime. On a calculé qu'en temps de prospérité, le bénéfice était en général de 2 %, ce qui était autrefois à peu près le taux d'intérêt de la Banque Nationale d'Autriche et Hongrie. On a soutenu que les bénéfices en agriculture sont toujours à peu près au même niveau que le taux d'intérêt de l'Institut d'Emission.

Aujourd'hui la situation est toute autre. D'abord, on redoute beaucoup que l'agriculture ne devienne pas rentable. Des calculs précis sur la rentabilité sont difficiles à faire parce que les agriculteurs ne tiennent pas de livres en partie double. Ce fait a déterminé l'OMGE (Association des Agriculteurs Hongrois) à faire une étude approfondie sur la rentabilité. Voici le résultat de cette enquête en quelques lignes :

Elle a été faite dans 76 grandes fermes, 43 moyennes et 194 petites.

La main-d'œuvre coûtait en moyenne par jour : Pengoes 2,8 pour hommes, pengoes 2 pour les femmes et pengoes 1,30 pour les enfants.

La récolte moyenne par arpent cadastral était de :

8,52	quintaux	en froment
6,67	»	en seigle
8,60	»	en orge
8,42	»	en avoine
57,75	»	en pommes de terre
134,09	»	en betteraves à sucre

Ces terres étaient ainsi réparties suivant les différents genres de culture :

Champs	70,51 %
Jardins	0,61 %
Prairies	6,06 %
Pâturages	8,11 %
Bois	9,39 %
Improductives	3.86 %
	100 %

Ces champs ont produit :

50,34 % de céréales
25,70 % de cultures sarclées
4,28 % de plantes industrielles
18,02 % d'herbes fourragères et fibreuses
1,66 % non semées

Importance du nombre des animaux et la production d'engrais :

2 animaux de trait en moyenne sur 17,6 arpents cadastraux
21 » de toutes sortes » 100 »

Importance et répartition des capitaux :

	Pour 1 arp. cad. PENGOE		POURCENTAGE des Capitaux investis	
Terres	1.002		71,8 %	
Maisons	156		11,2 %	
Capital fixe		1.158		83 %
Inventaire matériel	43		3,1 %	
» vivant	93		6,7 %	
Cap. circul	101		7,2 %	
Capital non fixe		237		17 %
Tous capitaux investis.		1.395 P.		100 %

Les recettes procurées par les ressources les plus importantes ont été :

		Par arp. cad. PENGOE		En % de toutes Recettes
Récolte des terroirs		63,22		47,34
» jardins		0,76		0,57
Pâturages et prairies		0,36		0,27
des chevaux	1,50		1,12	
animaux bovins	14,93		11,18	
vaches à lait	14,43		10,81	
porcins	18,18		13,62	
moutons	5,19		3,89	
Ensemble des animaux		54,23		40,62
Divers		14,95		11,20
Ensemble		133,52 P.		100,00

Parmi les frais de production, considérons d'abord les dépenses en monnaie :

	PENGOES	%
Bâtiments nouveaux	0,65	0,51
Réparations	4,61	3,63
Achat de machines	1,33	1,04
Inventaire objets matériels	5,73	4,51
Main-d'œuvre	32,69	25,76
Achat d'animaux	13,85	10,91
» de céréales	19,08	15,03
» de fourrages	11,57	9,11
» d'outils	1,35	1,06
Assurance	1,87	1,47
Impôts	13,45	10,60
Intérêt et amortissement de dettes	7,77	6,15
Divers	12,93	10,22
Total des dépenses	126,88	100,00

Les salaires en nature des travailleurs rentrent aussi dans les frais de production. La somme des salaires en nature et en monnaie est par arpent cadastral, pengoes 79,45 dont 20,51 % sont payés en monnaie et 79,45 en nature. Le salaire en nature équivaut à 50,81 % des dépenses totales. Ce qui veut dire que les dépenses des fermes seraient augmentées de 49,2 % si les salaires en nature des travailleurs leur étaient payés en monnaie.

Nous obtenons la somme des recettes en ajoutant aux recettes en monnaie, l'augmentation de la fortune pendant l'année. Parmi les augmentations de fortune, on

compte les nouveaux bâtiments, les terres et le bétail nouvellement achetés, les stocks de matières premières et de marchandises.

La somme des dépenses est obtenue en ajoutant aux dépenses les diminutions du capital matériel, mobilier et immobilier. L'argent utilisé par le fermier est compté comme revenu et l'argent donné par lui, comme crédit.

Ainsi nous obtenons le bilan suivant :

	PENGOES
Recettes en monnaie	137,68
Augmentation de l'inventaire	10,61
	147,69
Dépenses en monnaie	127,43
Diminution de l'inventaire	5,66
	133,09

revenu net : pengoe 14,60, c'est-à-dire 1,24 % du capital investi.

De ces fermes, les deux tiers ont réalisé des bénéfices, l'autre tiers a eu un déficit.

Mais il faut remarquer que cette enquête fut faite pendant le premier semestre de 1929, alors que les prix des céréales étaient assez élevés ; la situation s'est modifiée depuis cette époque.

Pour les dettes des agriculteurs, les statistiques nous donnent les chiffres suivants :

	Par arp. cad.	o/o d'intérêts
Crédit à long terme.....	P. 48,89	9,69
» à court terme.....	P. 23,67	11,32
» sur marchandises.....	P. 3,76	7,97
	P. 76,32	10,11

Ainsi les intérêts et les amortissements sont pour 1 arpent cadastral de pengoes 7,72.

Voici maintenant les sommes comparées des impôts en 1925 et en 1927 :

	1925	1927	1929 ENQUÊTE
Impôts de l'Etat.....	8,04	8,06	7,42
» départementaux...	2,86	2,96	2,77
Autres taxes	1,25	1,20	1,11
	12,15	12,22	11,30

En moyenne, les impôts et taxes ont donné par arpent cadastral :

Pengoes 11,30 en 1929
Pengoes 5,37 en 1913

Cette statistique nous montre que les taxes et impôts d'aujourd'hui sont doubles de ceux d'avant la guerre.

La dernière enquête porte sur les droits de douane des produits industriels pendant l'année 1928-29 :

	Sur 1 arp. cad. Terre Douane	Terroir Douane	Douane en o/o de l'article
Inventaire matériel....	2,29 P.	3,14 P.	31,46
Matières premières et outillage	0,56 P.	0,76 P.	29,89
Autres matières.....	2,82 P.	3,87 P.	22,74
Douanes ensemble.....	5,67 P.	7,77 P.	26,31

Dans ce chapitre nous avons voulu démontré que la crise de l'agriculture résulte d'une hausse du coût de production.

Maintenant nous allons examiner d'un peu plus près les facteurs de la production, comme le crédit, le prix des produits, etc...

CHAPITRE II

Les Facteurs de la Production

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, la production agricole en Hongrie est devenue plus coûteuse depuis la guerre. Quels sont les facteurs capables de l'influencer ?

Le Crédit

Le taux d'intérêt auquel les agriculteurs peuvent se procurer du crédit à cause du manque de capitaux, qui leur soient propres, a une influence prépondérante pour la rentabilité. Avant la guerre, le capital s'était développé dans un sens favorable à l'agriculture. Aujourd'hui, malheureusement, l'épargne n'est plus suffisante pour satisfaire à toutes les demandes de crédit. La Hongrie doit donc avoir recours au crédit étranger, dont elle

ne peut fixer elle-même les conditions. Telle est la question : Comment procurer aux fermiers des capitaux étrangers aux meilleures conditions ? Un moyen très efficace serait de laisser s'exercer la libre concurrence entre les Banques Agricoles Mutualistes. En assurant le crédit par initiative vraiment désintéressée, en laissant jouer la concurrence, le taux d'intérêt baisserait et favoriserait les entreprises agricoles. Le manque de crédit favorise toujours la hausse du taux de l'intérêt.

La période de l'inflation a privé la Hongrie de son capital propre ; aussi depuis ce temps elle a besoin du crédit étranger. Voyons ce qui s'est passé sur les marchés étrangers.

En 1928, les marchés américains étaient très favorables au placement des lettres hypothécaires de la Hongrie. Son espoir de trouver un marché financier favorable semblait réalisé. Mais la situation changea au début de 1929. Cette crise financière, qui est survenue, a eu deux causes : la hausse des valeurs dans les bourses américaines et les discussions de Paris et La Haye sur les réparations.

Une hausse des valeurs industrielles et minières en Amérique entraîna d'abord les Américains à spéculer avec tous leurs capitaux disponibles. Mais cela ne leur a pas suffi. Pour étendre leurs spéculations, les Américains ont retiré l'argent qu'ils avaient placé dans toute l'Europe. Il en resta si peu que le taux d'intérêt a monté dans tous les pays d'Europe. A la fin de 1928, le taux d'intérêt de la Banque Nationale de la Hongrie était de 6 %. En septembre 1929 il atteignait déjà 8 %.

Les discussions sur les réparations à Paris et La

Haye ont eu un effet indirect sur le marché monétaire. Mais la nervosité des banquiers a montré qu'ils ne savaient ce qu'ils devaient faire. On n'avait pas su d'avance quelle extension ces discussions devaient prendre. Les marchés monétaires étaient donc réservés.

En Hongrie ces deux facteurs ont eu pour conséquence un manque de crédit. Les banques elles-mêmes n'en ont pas obtenu beaucoup et à cause de l'incertitude des placements, elles en ont gardé pour elles-mêmes la presque totalité et ont fait seulement quelques rares placements présentant toute sécurité. La Banque Nationale elle-même a restreint son crédit.

Quel fut le résultat de ce manque de crédit ? Un arrêt général dans la vie industrielle et commerciale à la suite de faillites innombrables dans toutes les branches.

En agriculture, la situation était un peu différente. Tous les cultivateurs firent des emprunts hypothécaires et autres pour pouvoir faire leurs achats. Une nouvelle forme de crédit s'est développée : le « crédit vert », comme on l'appelle.

Nous allons décrire cette forme de crédit.

Certains gens abusent de la pauvreté des fermiers. Ceux-ci doivent acheter au printemps les semences, les engrais, des grains, du fourrage, etc... Mais comment les payer ? Ils pratiquent le mode le plus simple d'emprunt. Ils vont chez les commerçants du village le plus proche et vendent leur « prochaine » récolte. C'est là un acte tout à fait légitime et très simple qui leur épargne un voyage à la ville, pour aller à la banque payer les taxes des certificats nécessaires à l'établissement d'une hypo-

thèque. C'est le commerçant d'ailleurs qui connaît le mieux la situation matérielle de tout le monde.

Mais la plus grande partie des commerçants tirent de la pauvreté des fermiers un profit exagéré. Ils achètent le blé à un prix inférieur de 30 ou 40 % à son prix normal, prétendant à tort qu'ils courent de grands risques et que les frais d'intérêt sont élevés. Ils peuvent vendre le blé à terme à la bourse de Budapest, en même temps qu'ils l'achètent et ne pas courir ainsi le risque d'une baisse. Un gain commercial modéré est juste, mais quand il atteint 40 %, c'est de l'usure.

Le seul moyen d'éviter ces procédés usuriers, est de distribuer aux Banques Agricoles l'argent nécessaire à l'agriculture.

Les chiffres suivants nous montrent à quel point sont endettés les cultivateurs hongrois.

La somme des dettes hypothécaires à la fin de 1928 était de..... 972.3 millions de pengoes
le 30 juin 1929 de..... 1.128.7 » »

soit une augmentation de... 156.4 » »

Pendant ce temps on a amorti 58 millions de pengoes. Ainsi la somme des crédits hypothécaires engagée pendant le premier semestre de 1929 s'élevait à 214.4 millions de pengoes. Donc, l'augmentation pendant ces six mois a été de 16,1 %, chiffre bien élevé.

En comparant ces dettes hypothécaires à la valeur des terres, nous constatons que les dettes équivalent à 9,6 % de la valeur des terres, l'arpent cadastral étant évalué à pengoes 785, d'où il résulte que les dettes par arpent cadastral s'élèvent en moyenne à pengoes 75.

Nous avons vu la façon dont les charges du crédit ont été accrues en 1929. Il a été question de restreindre tout à fait le crédit, justement à cause de l'endettement si fort des agriculteurs. Assurément, la Hongrie avait assez de dettes. Mais depuis la guerre, son agriculture n'était pas rentable et elle n'a pas eu le moyen de les amortir. L'agriculture a besoin de crédits et il faut les lui accorder, sinon, c'est la faillite.

Maintenant, depuis la deuxième conférence de La Haye, les marchés monétaires sont devenus plus favorables. La Hongrie a reconquis sa prépondérance en matière financière et il est question d'une émission de lettres hypothécaires en Amérique. Nous en parlerons dans le chapitre intitulé : L'Etat et l'Agriculture.

En résumé, nous avons pu voir comment le crédit, en ses formes nouvelles, a augmenté le coût de la production et comment les agriculteurs ont dû contracter de nouveaux emprunts pour payer les dettes antérieures.

En ce moment, la situation est meilleure. Le taux d'intérêt de la Banque Nationale est déjà tombé à 6 % et des réductions successives sont à prévoir. La baisse continuelle de la monnaie nous permet d'espérer une augmentation de la consommation et ainsi une réduction des prix de nos produits.

Les Charges Fiscales

Comme nous l'avons vu, les charges fiscales étaient en 1928-29 deux fois plus élevées qu'en 1913 et consti-

tuaient à peu près 10 % des dépenses des fermiers. Le Ministre de l'Agriculture, interpellé à propos de ces mesures fiscales absurdes, a promis de réduire les impôts autant que faire se pourrait. Il est démontré que les possibilités de l'agriculture de payer les impôts ont été épuisées par le système pratiqué jusqu'alors. Une des causes de la crise agricole fut la fiscalité trop élevée.

Le système est tel qu'il frappe plus lourdement les fermiers qui travaillent de façon intensive et ont besoin d'un capital plus important que les autres. La culture intensive n'est donc pas encouragée, la culture pas améliorée et les dépenses imposées au fermier ne deviennent pas rentables. Il est tout à fait contraire aux doctrines économiques, de surcharger d'impôts les fermiers les plus industrieux, ceux qui font le plus pour augmenter les exportations et diminuer les importations.

Disons quelques mots des réformes prochaines qui doivent améliorer le rendement de l'agriculture. D'abord l'impôt sur le revenu net.

L'amortissement est moins développé en agriculture qu'en industrie. Un amortissement de 2 % pour les maisons et 5 à 10 % pour l'outillage était demandé par le Ministre de l'Agriculture, pourcentage tout à fait bas qui ne permettrait pas de faire de réserves latentes. Les discussions durent encore, mais une déduction de 5 % pour les maisons et de 15 à 20 % pour l'outillage seront plus justes parce que la plupart des maisons et des machines ont une valeur vénale bien inférieure au prix d'achat.

L'impôt foncier était calculé sur la base de pengoes 785, pris comme valeur d'un arpent cadastral. Par suite

de la baisse du prix des terres, qui atteignit 50 %, l'impôt foncier fut diminué de 20 % à la suite de nombreuses réclamations des fermiers.

Un usage qui n'a pas de raison d'être, mais qui existe encore, consiste à calculer dans le bilan le prix des blés d'après la cote à la bourse de Budapest. Les prix à la campagne sont toujours plus bas, à cause des frais de transport de la ferme à Budapest, qui coûtent toujours de 1 à 3 pengoes. Ici encore on attend une réduction.

L'impôt sur le commerce des animaux et des betteraves à sucre était aussi mal fondé ,mais le Ministre de l'Agriculture l'a annulé.

Un dernier mot sur les impôts communaux. Les villages sont surchargés, ils ont trop de dettes. Il faudra que l'Etat leur vienne en aide et non pas l'agriculture.

Partout nous constatons la nécessité d'une réforme des impôts. Néanmoins, le Ministre de l'Agriculture mérite des remerciements pour n'avoir réclamé que 6 % d'intérêts pour payement en retard et pour avoir demandé le paiement de l'impôt, comme A. Smith l'a suggéré, en août et septembre, à une époque où le prix de la récolte est réalisé. Nous n'oublions pas, non plus, sa circulaire adressée aux départements au sujet de l'encaissement des impôts, dans laquelle il disait : Prenez en considération les prix de revient très élevés et la réalisation difficile ».

Les Prix des Produits Industriels

Ce n'est pas seulement en Hongrie que les prix des produits industriels sont trop élevés en comparaison

avec les prix des produits agricoles. L'une des causes de ce fait est la manière dont les cartels utilisent à leur avantage les douanes protectrices.

Le but économique des cartels est la suppression de la concurrence, l'organisation et la rationalisation de la production. Mais à cause de leur grande puissance ils ont pu élever leurs prix dans de fortes proportions.

Regardant les « index-numbers » de l'Office Central Hongrois de Statistique, nous trouvons les exemples suivants :

	Prix moyens 1913	Prix en Pengoes 1929			Index indicateur 30 - VI 1913 - 100
	P.	30 IV	31 V.	30 VI	
PRODUITS AGRICOLES					
Froment de la région de Tisza ; poids 80 kg.	26,22	26,23	21,85	22,90	87
Seigle	20,66	21,88	17,10	17,38	84
Orge	18,66	26,75	23,63	20,25	109
Avoine	22,06	26,13	20,00	19,05	86
Porcs, jeunes, gras...	1,58	1,90	1,79	1,77	112
Bœufs de qual. sup.	1,18	1,06	1,10	1,12	95
Veaux	1,32	1,25	1,57	1,48	112
PRODUITS INDUSTRIELS					
Charbon indigène lignite	1,34	2,64	2,64	2,64	197
Charbon de Prusse...	4,05	6,00	6,00	6,00	148
Benzine à moteur....	0,35	0,44	0,43	0,42	120
Fer en barres	21,90	29,00	29,00	29,00	132
Briques 25/12/6 cm...	35,91	46,00	46,00	46,00	128
Terre à feu	3,71	5,98	5,98	5,98	161

De ces chiffres il résulte que le prix de quelques produits agricoles a dépassé le niveau d'avant-guerre, mais la plus grande partie est au-dessous du niveau des prix d'avant-guerre. Ce n'est qu'occasionnellement que le prix de l'orge était de pengoes 20. C'est la mauvaise récolte en fourrages de 1928 qui a causé cette hausse du prix de l'orge.

A côté de cela, les prix de tous les produits industriels se sont élevés bien au-dessus du niveau de 1913. Il est donc très facile à comprendre que l'agriculture ne peut être rentable, si la différence entre produits agricoles et industriels reste si élevée.

Pour donner un exemple pris dans les cartels, considérons les variations du prix du charbon. Ces dernières années on a constaté que les importations de la Hongrie en charbon correspondent à 22 % de sa production nationale. Elle a voulu n'employer autant que possible que son propre charbon. L'idée était très belle. Mais que s'est-il passé ? Au moment où le gouvernement a élevé une barrière douanière contre le charbon prussien, le cartel a élevé ses prix de pengoe 0,16-0,40. Avant la guerre, le prix du charbon était de pengoes 1,34 par quintaux. Aujourd'hui il coûte pengoes 2,64. Le meilleur charbon prussien coûte pengoes 2,60 à la mine allemande. Le charbon hongrois produit 5.000 calories, le charbon prussien 7.500 calories. Résultat : le charbon indigène coûte, par comparaison, 50 % plus cher à la mine que le charbon prussien. Nous voyons donc là l'effet des cartels.

Le prix élevé des matières premières a une autre conséquence pour l'agriculture hongroise. Son dévelop-

pement en rapport avec les perfectionnements de la technique moderne n'est pas encore possible. Les droits de douane destinés à protéger l'industrie encore toute récente, sont si élevés que le travail mécanique revient plus cher que le travail manuel. Comme nous l'avons vu, le prix de la benzine est trop élevé par comparaison avec celui des produits agricoles.

Depuis longtemps les agriculteurs attendent la suppression du droit de douane sur les tracteurs. Le seul résultat obtenu est que dans le contrat passé avec l'Italie, un abaissement insuffisant du droit de douane a été accordé. Tandis qu'en Hongrie le droit de douane est de pengoes 1.460, le même objet ne paie que pengoes 200 en Autriche. Par des mesures semblables on favorise seulement les cartels, qui peuvent ainsi distribuer des dividendes très élevés et parler des résultats merveilleux qu'ils ont obtenus.

Les Engrais

On dit souvent que les engrais sont pour l'agriculture ce que le savon est pour les peuples : le baromètre de culture. En vérité, depuis que l'on se sert des engrais, la moyenne des récoltes s'est élevée dans tous les pays. L'agriculture en Hongrie n'est pas encore aussi développée que dans les pays occidentaux. Le nombre des illettrés y est beaucoup plus élevé qu'en France. Pour estimer la valeur des engrais, il faut savoir calculer, il faut tenir compte de toutes sortes de circonstances. Il faut savoir où, comment et en quelle mesure il faut les utiliser.

L'usage des engrais date d'un siècle environ. Les premiers essais furent faits avec les nitrates du Chili. En 1830, déjà, le Chili en a exporté 800 tonnes. Depuis ce temps, la consommation a beaucoup augmenté. En 1900, le Chili exportait 1.430.000 tonnes.

La Société Internationale d'Agriculture de Rome a publié des statistiques sur la consommation des engrais. Nous y trouvons les chiffres suivants :

Consommation des Pays Européens en PHOSPHATES

	1913	1924	1927	1928	1913 1927 +—	1926 1927 +—	Par arp. cad. kg 1927
	en Millions de kgs						
Angleterre		508	490.8	—		+ 72	14.5
Autriche			52.4				7.1
Belgique			343.3				112.1
Tchécosl.			228.6			+ 36.7	15.5
France	1.934	2.211.8	1.954.3		+ 19.4	— 209.7	33.4
Hollande			246.1				64.6
Pologne		110.5	260.6			+ 103.7	6.1
Allemagne	1.637	546	759		— 878	+ 80	15.3
Italie	1.075	1.280	1.218		+ 43	— 322	35.1
Hongrie	135	45	154	164		1927/28 : + 9 9	1.24

en NITRATES

Angleterre	40.6	216.4	218.4		+ 101.6	+ 40.06	7.1
Autriche			16.6				2.2
Belgique			255 7				83.5
Tchécosl.		61.9	116.5			+ 33.3	7.9
France	431	565.5	662.2			+ 71.8	11.3
Hollande			250.6				65.7
Pologne			197.9			+ 61.6	4.71
Allemagne		1.358.8				+ 296	38.5
Italie			198.1			+ 100	5.6
Hongrie		1.2	9.8	16.9		1927/28 : + 7.2	1928 : 1.26

Ainsi que nous venons de le voir, la consommation de la Hongrie en engrais est beaucoup au-dessous de celle des autres nations occidentales. Si nous examinons la statistique des récoltes moyennes, nous voyons aussi les effets des engrais.

En 1927, la récolte moyenne par hectare en quintaux était en :

Hollande	34,33
Belgique	27,96
Allemagne	19,88
France	14,59
Hongrie	13,20 en moyenne de 1923/28

Nous constatons ainsi une augmentation continuelle de la consommation qui est due tout d'abord aux actes des gouvernements.

En 1928, l'Etat a distribué des engrais, payables au bout de dix mois, sans intérêts, mesure encourageante pour les agriculteurs. En 1929, l'Etat recommença la même opération, mais en fixant le paiement à 1 an et en demandant 4 % d'intérêts.

Les prix des engrais ont une tendance à monter ; par 100 kgs, en mk à Hambourg, les prix étaient ainsi :

1901/5	17,70 mk
1906/9	20,4
1910	18,5
1911	18,8
1919	54
1920	100

Là nous voyons une des causes de cette trop faible consommation d'engrais : leur prix élevé empêche beaucoup de fermiers de les employer.

Les chiffres suivants nous montreront que les engrais ont une grande valeur pour la production sur les terres hongroises :

Moyenne de la récolte par arp. cad. en	District I	II	III
Froment	8,6 q.	7,7 q.	6,7 q.
Seigle	7,2	6,1	6,2
Orge	8,2	7,4	6,3
Avoine	7,9	7,3	6,4
Consommat. d'engrais	11,5 kg.	6,2 kg.	3,9 kg.

Ces trois districts hongrois ont des moyennes très différentes. Et entre les fermes grandes et petites, l'écart est assez élevé :

	PETITES	GRANDES
Froment	7,5 q.	9,9 q.
Seigle	6,3	9,2
Orge	6,8	9,3
Avoine	6,6	8,3
Consommation d'engrais	2,9	15,1

Ainsi, nous venons de voir que l'agriculture en Hongrie n'est pas aussi perfectionnée, au point de vue technique, que dans les pays de l'Europe occidentale, mais

elle est en voie de développement à tous points de vue. Dans peu de temps, espérons-le, la Hongrie n'aura rien à envier à ses voisines.

Les Travailleurs

Si l'on compare la situation des travailleurs agricoles de l'Europe occidentale avec celle des Hongrois, on constate que ceux-ci sont de beaucoup les moins bien partagés. Le niveau de vie d'un travailleur hongrois et d'un travailleur français ne sont pas comparables. Tandis qu'en France presque tous les travailleurs savent lire et écrire ; en Hongrie, la plupart sont illettrés.

Voici le grand problème qui se pose : Comment éviter le chômage ? Les perfectionnements de l'industrie, qui tendent à remplacer des hommes par des machines, ont privé beaucoup d'ouvriers de leur pain. Dans une ferme, par exemple, où il y a un tracteur, six hommes sont remplacés par un, qui doit être un ouvrier qualifié. Une mesure a été prise pour donner du travail aux ouvriers. Dans toute la Hongrie, l'usage des machines à couper les céréales est interdit. Sans doute, c'est une mesure efficace et profitable aux travailleurs, mais qui augmente le coût de production.

La plupart des ouvriers agricoles louent leur force de travail de la façon suivante : ils passent un contrat avec un fermier pour la saison, qui s'étend du printemps à l'hiver et font tous les travaux pour un prix variant suivant les conditions du moment. Le prix de la main-

d'œuvre varie non seulement selon l'offre et la demande, mais aussi d'après la longueur de la journée. Tandis qu'en hiver une journée de travail est payée environ 1,50 à 2 pengoes, en été elle est payée jusqu'à 4 à 5 pengoes. Dans le contrat, il est stipulé que certains travaux devront être rémunérés suivant la quantité coupée ou battue, etc...

Pour le coupage du blé, les travailleurs se partagent le douzième du blé coupé. Pour le battage, ils reçoivent 3 à 4 % du blé battu en plus de leur nourriture.

Mais la rémunération annuelle d'un travailleur ne dépasse jamais pengoes 1.000. Le travailleur attaché à la ferme reçoit la plus grande partie de son salaire en nature et seulement une somme minime en monnaie.

Normalement le salaire en nature comprend 19 quintaux de céréales, le logement, du bois et du charbon, du pétrole et 1 arpent cadastral de terre pour maïs et pommes de terre et 1/4 d'arpent cadastral en jardin.

CHAPITRE III

L'Etat et l'Agriculture

Le budget du Ministère de l'Agriculture comportait en 1923-25, 31 millions de pengoes de dépenses ; la somme prescrite pour 1929-30 fut élevée à 50.2 millions de pengoes. L'augmentation est certainement facile à constater. Dans les statistiques qui vont suivrent sont incluses toutes les entreprises agricoles de l'Etat. Jetons un coup d'œil sur le budget.

	I. Dépenses ordinaires	II. Dépenses extraordinaires	III. Ensemble
	pengo		
Direction centrale.....	2.313,780	40,000	2.353,780
Forêts de l'Etat.....	2.294,090	414,000	2.708,090
Elevage d'animaux	2.820,720	450,000	3.270,720
» de chevaux.....	4.264,160	260,000	4.524,160
Santé d'animaux	1.995,430	38,000	2.033,430
Ecoles agricoles	2.785,770	885,320	3.671,090
Travaux sur les fleuves agr.	2.230,440	4.169,520	6.399,960
Jardins	702,690	212,900	915,590
Vignobles	941,330	360,000	1.301,330
Institutions scientifiques....	2.525,990	345,100	2.771,090
» »	348,430	15,980	364.410
Différentes branches	769,400	883,000	1.652,400
Direction de travailleurs...	498,130	152,000	650,130
Pensions	5.697,820	—	5.697,800
	30.188,180	8.125,820	38.314,000

Nous voyons une augmentation de dépenses, destinées aux entreprises d'Etat pour améliorer la production et rendre l'agriculture rentable. Considérons le programme élaboré au Ministère de l'Agriculture. C'est un devoir pour lui d'apprendre aux petits agriculteurs la culture rationnelle de la terre, la bonne manière d'utiliser les engrais et les grains distribués.

On a commencé par acheter des tracteurs pour améliorer le travail. Des cours pour apprendre la manipulation et la conduite de ces tracteurs ont été adjoints au programme. L'année dernière, 11.000 wagons d'engrais ont été répartis entre les cultivateurs. Cette année il en sera de même, mais sur une plus vaste échelle. Le Ministre s'est occupé d'apprendre aux fermiers à se servir des engrais. 300 organisations ont été créées pour leur enseigner la meilleure façon de les utiliser. Pour améliorer la qualité des céréales, 150 wagons de froment, 75 de seigle, 10 d'orge ont été distribués. Pour développer la culture du fourrage artificiel, on a distribué 12 wagons de trèfle, 9 de luzerne, 14 de pois, 9 de vesce. Pour encourager le nettoyage de ces semences, l'Etat accorde aux acheteurs une réduction de 30 % sur les machines à nettoyer.

Mais pour l'avenir, le Ministère a l'intention de faire des dépenses afin d'augmenter la production des matières premières nécessaires à l'industrie nationale. Les céréales ne donnant aucun bénéfice, il cherche à développer d'autres cultures. Ainsi, au lieu de 2.000 arpents cadastraux ensemencés par lui en 1929, il veut que cette année il y en ait 40.000. Il en est de même pour la culture du lin.

Les recherches sur la composition de terres exigent

la création de laboratoires pour déterminer les engrais qu'il faudra employer et les plantes qui devront être semées.

La Station Royale de Céréales et Farines a été créée pour diviser le pays en districts, d'après la qualité des céréales, afin d'arriver à la qualification et la standardisation.

Au point de vue des études agricoles, 600 bibliothèques ont été créées, qui permettent de diffuser largement parmi les cultivateurs les livres dont ils peuvent avoir besoin. Le gouvernement tente les efforts nécessaires pour favoriser la vente des produits agricoles. Une Commission travaille à la délimitation des régions grandes productrices de fruits, pour les renseigner sur les meilleures conditions dans lesquelles ces fruits peuvent être exportés. Pour aider la culture de la vigne il a été créé des dépôts de vin hongrois à l'étranger.

Pour améliorer la qualité du cheptel, le gouvernement hongrois a accordé des réductions de droits de douane à l'importation d'animaux étrangers. Il a accordé des crédits aux fermiers qui veulent développer l'élevage de volailles. Il a créé aux frais de l'Etat 107 fermes destinées à pratiquer ce genre d'élevage ; ces fermes devront rester sous son contrôle. De plus 280 haras ont été constitués pour améliorer la race chevaline dans le pays.

La fondation d'un établissement destiné à soigner les animaux a amené une diminution importante de leur morbidité.

En ce qui concerne la politique sociale une loi sur la pension des vieillards et malades est en préparation. Le fonds de la Caisse Economique des Travailleurs a été

augmenté. L'Etat avait déjà donné en 1928, 436.000 pengoes pour lui venir en aide. Tel est en quelques mots le programme que s'est fixé le Ministre de l'Agriculture.

Restent encore trois questions que nous allons traiter pour terminer ce chapitre : l'émission de lettres hypothécaires, l'institut pour l'exportation agricole et les chemins de fer.

L'Emission de Lettres Hypothécaires

Au cours de l'année 1928, les représentants de la « National City Bank of New-York » sont venus à Budapest. A cette occasion, on a beaucoup dit que cette Banque devait avoir le monopole d'émission de lettres hypothécaires. La crise des marchés financiers a forcé ces représentants à quitter Budapest sans avoir rien pu faire. L'émission était devenue impossible à la fin de 1928 et c'est seulement vers la fin de 1929 qu'on s'occupa de cette question à nouveau.

Tandis que les Associations d'Agriculteurs essaient par tous les moyens d'éviter une concentration, c'est-à-dire un monopole d'émission, le Ministre des Finances est décidé à confier ce monopole à un syndicat. Il serait bien difficile de trouver un arrangement qui puisse donner satisfaction aux deux parties.

Considérons d'abord les arguments favorables au monopole. Le Ministre des Finances prétend qu'une fois créé par une loi, ses fonctions seront de beaucoup facilitées parce que les fonds nécessaires ne lui manqueront

ni en temps de prospérité, ni en temps de crise. C'est sans doute un grand avantage. Si nous jetons un regard en arrière, nous voyons que le pays n'a jamais manqué de crédits aux époques où son économie était florissante, mais qu'on les lui a toujours refusés quand sa situation devenait critique. Le Syndicat des Banquiers Américains est si puissant qu'il aura toujours les disponibilités nécessaires.

Voici maintenant les arguments des agriculteurs. D'abord, pourquoi accorder à un syndicat le droit d'émission avec tous ses avantages ? Cet argument est très important ; les agriculteurs désirent, en effet, que les banques se fassent concurrence, pour obtenir d'elles le crédit aux meilleures conditions possibles. Mais comment pourrait-on faire marcher ce régime de concurrence en période de crise ? Quand les banques ne consentiront plus à faire des placements à long terme ? La question reste sans réponse. Il n'y a pas de solution qui puisse concilier les deux arguments. Le Ministre a peut-être une façon de voir plus réelle. D'après lui, le placement des lettres hypothécaires n'a pas grande importance en temps normal. Il veut garantir l'agriculture contre les événements défavorables qu'elle pourra rencontrer. Son opinion paraît être la meilleure.

L'Institut pour l'Exportation Agricole

Depuis quelque temps, on parle beaucoup d'un institut pour l'exportation agricole. Les difficultés rencon-

trées par les cultivateurs pour réaliser leur récolte, réclament la création d'un organisme qui s'occupe de ces questions. Le Ministre de l'Agriculture l'a promis. En jetant un coup d'œil sur l'Europe, nous voyons dans beaucoup de pays un organisme placé sous le contrôle de l'Etat, qui s'occupe de faciliter l'exportation, qui fournit les crédits nécessaires et assure contre les risques d'insolvabilité.

Avant la guerre déjà, nous avions eu un institut destiné à faciliter les exportations agricoles, c'était le Musée Royal Commercial Hongrois. Les correspondants de cet institut connaissaient bien les marchés étrangers, étaient rapidement informés des demandes. Ils entretenaient de bonnes relations avec les firmes des marchés les plus importants et donnaient d'exacts renseignements aux intéressés. Depuis que cette institution a disparu pour des raisons matérielles, les cultivateurs hongrois n'ont plus ces excellentes relations par lesquelles ils étaient toujours bien renseignés. C'est pourquoi l'organisation de cet institut, rattaché au Ministère de l'Agriculture, nous intéresse tant. Ce sera un institut spécialisé, n'ayant à examiner que l'agriculture et ses produits, et qui sera composé de spécialistes. Il n'aura rien de commun avec l'Institut pour l'Exportation des Produits Industriels. La coopération de ces deux instituts est une autre question.

Au dire du Ministre, l'Institut commencera ses travaux dans peu de temps. L'Institut ne fera aucun commerce et laissera aux commerçants l'exportation des produits agricoles. La fonction de cet Institut sera de chercher de nouvelles relations et d'établir de nouveaux

rapports avec les marchés étrangers. Il se renseignera sur les marchés, informera les intéressés et fera de la propagande pour l'agriculture nationale. Il prendra garde que les marchandises destinées à l'exportation soient de qualité supérieure. Il les fera marquer d'un « plomb » d'Etat afin d'en garantir la qualité. Ainsi, la Hongrie sera sûre de pouvoir exporter ses produits parce que les consommateurs étrangers pourront faire l'essai de ses véritables marchandises. L'Institut ne se livrera ni à un transport, ni à une vente, mais accordera des réductions sur les taxes, frais de transport, etc... aux marchandises vendues par lui. Naturellement, cela n'empêchera pas l'exportation d'autres articles, mais non garantis par l'Etat à cause de leur qualité inférieure.

Voilà une initiative de l'Etat efficace, qui permettra aux agriculteurs de réaliser des bénéfices sur leurs récoltes. Nous espérons qu'ils feront tout ce qu'ils pourront pour exporter des produits de qualité supérieure, que l'Etat prendra la responsabilité de garantir.

Les Chemins de Fer

Les frais de transport des produits agricoles d'un pays jouent un rôle important dans la concurrence qu'ils sont appelés à faire aux produits étrangers. L'Italie, l'Autriche, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie sont les pays qui entrent ici en considération. Un contrat passé avec les Compagnies de Chemins de fer de ces pays aura donc une grande importance pour les exportations de la Hongrie.

Comme dans tous les domaines, l'Italie a toujours favorisé l'exportation des produits hongrois. Quoi qu'on ne puisse gagner l'Italie que par voie ferrée, traversant de hautes montagnes, telles que le Karst, c'est aujourd'hui en Italie que l'exportation hongroise est la mieux organisée.

La question se pose d'une toute autre façon avec l'Autriche et l'Allemagne. Depuis la guerre ces deux pays font tous leurs efforts pour ruiner l'agriculture hongroise en élevant des barrières devant nos produits. Leur politique est nettement hostile à considérer leurs tarifs de chemin de fer.

Depuis cinq années l'Allemagne donne un « Nottarif » pour les légumineuses et les céréales venant de l'étranger. A la dernière conférence de Budapest sur les tarifs internationaux elle a clairement laissé entendre qu'à l'avenir ce tarif ne sera pas appliqué à la Hongrie. Le fait à noter est, que ce soit seulement à ce pays, que l'Allemagne refuse la faveur du « Nottarif ». Les cultivateurs hongrois seront donc obligés de payer 20 % de plus pour le transport de leurs produits. Il y a bien un moyen pour nous de les faire bénéficier du « Nottarif », c'est de les faire passer par la Tchécoslovaquie. Mais ils n'y gagnent rien.

La situation n'est pas meilleure du côté des chemins de fer autrichiens. Jusqu'au 1er mai 1929, nos produits ont profité d'un contrat passé avec les chemins de fer autrichiens, qui était très favorable. Depuis lors, les Autrichiens ont élevé les frais de transport. La réforme de ces tarifs est due à la polotique agricole autrichienne autonome. L'élévation des prix eut d'abord lieu pour les

marchandises traversant l'Autriche. Cette mesure nuisait aux intérêts de notre exportation en Autriche et dans les pays de l'Europe occidentale, qui était seulement possible sur les bases du contrat antérieur. Les céréales ont bénéficié de réductions de 20 à 25 %. Ainsi les prix de transport sont donc augmentés de 25 %, ce qui leur enlève la possibilité de faire concurrence aux produits agricoles étrangers en Suisse, par exemple. Les frais de transport pour la farine sont augmentés de 15 %. Conséquence : on achète des farines américaines au lieu des farines hongroises. Les frais de transport sont augmentés de 40 % pour les pois et de 35 % pour les pommes de terre de la Hongrie.

Les mêmes difficultés existent pour les exportations de nos animaux. L'Autriche opère une distinction entre marchandises autrichiennes et étrangères. Elle applique à ses propres marchandises les conditions les meilleures, à notre grand détriment.

Ainsi nous voyons que ce sont précisément les Alliés d'hier de la Hongrie qui se tournent tous contre ses intérêts. En l'occurrence, il n'y a qu'une chose à faire : demander les réductions nécessaires. En cas de refus, il faut trouver les moyens de faire obstacle aux exportations qu'ils dirigent vers la Hongrie. Nous aurons encore l'occasion de voir comment les Allemands et les Autrichiens font tous leurs efforts contre l'exportation des produits agricoles de la Hongrie, de sorte qu'on ne peut croire que ce soit seulement par hasard que leurs « réformes » lui portent atteinte.

Il reste au gouvernement hongrois à trouver le moyen d'éviter ces difficultés et de se réconcilier avec ses alliés antérieurs.

CHAPITRE IV

PRODUCTION ET EXPORTATION

Les branches les plus importantes de la production agricole en-Hongrie sont : les céréales, les légumineuses, les cultures sarclées, les plantes industrielles, les légumes verts et le vin ; parmi lesquelles le froment, les pommes de terre et le vin sont les plus importantes.

Céréales et Maïs

Le Blé. — Le blé est la principale ressource agricole du pays. Le climat est très favorable à sa culture. Son prix est toujours au-dessus de celui des autres céréales, quoi qu'il ne coûte pas plus cher à produire. Il est donc facile de comprendre pourquoi 30 % des terres cultiva-

bles sont consacrées à sa culture. La récolte de 1929, qui s'élève à 19,56 millions de quintaux a été excellente. Les statistiques nous donnent pour les années 1909-13 et 1923-28 une récolte moyenne de 13,2 quintaux à l'hectare. En 1929, la récolte moyenne était de 14,98 quintaux. La moyenne d'avant-guerre est donc atteinte. Comme nous l'avons montré, la culture n'est pas si développée en Hongrie qu'en Europe occidentale ; elle a, au point de vue de récolte moyenne, la 15e place. Telle quelle, cette moyenne est assez bonne, si nous regardons celles des grands pays exportateurs pour 1928 :

Canada	13,95	quintaux par hectare
U. S. A.....	10,50	»
Argentine	7,40	»
Australie	8,10	»

La moyenne entre ces quatre pays pour la période 1923-28 est 9,9 quintaux par hectare.

Nous avons dit que la récolte hongroise de 1929 était de 19,56 millions de quintaux. Considérons le bilan de notre blé en millions de quintaux :

	Stock du 1er Juillet 1929	Récolte 1929	Ensemble	Consommation d'une année	Surplus
Blé...	3	19,56	22,61	16,06	6,55

Il s'agit donc d'exporter 6,55 millions de quintaux de blé. C'est une quantité tout à fait minime si l'on établit une comparaison avec les pays grands exportateurs. En regardant les statistiques d'exportations, nous trouvons que celles de la Hongrie vont en diminuant :

	QUINTAUX	PENGOES
1924.....	1.8	56
1925.....	2.18	77
1926.....	4	135
1927.....	3.1	105
1928.....	2.8	88

En millions de quintaux et millions de pengoes

Le blé exporté représente 10 à 12 % de la totalité des exportations hongroises. Jusqu'à 1926 son exportation s'était développée dans des conditions très favorables. Depuis ce temps, le placement du blé est devenu de plus en plus difficile et diminue sans cesse. En 1928, la Hongrie a exporté 2,8 millions de quintaux, mais pour 1929 elle doit placer 6,55 millions de quintaux. En ce moment nous avons seulement les statistiques des exportations pendant le 1er semestre de 1929. En les comparant avec celles du 1er semestre de 1928 nous trouvons les chiffres suivants :

	QUINTAUX	PENGOES
1928 1er semestre.....	1.2	43
1929 »	1.8	49.2

En millions de quintaux et millions de pengoes

L'amélioration est seulement apparente. Pour pouvoir exporter en 1929 - I 600.000 quintaux de plus qu'en

1928 - I, les exportateurs ont dû abaisser leurs prix dans de fortes proportions.

En 1928 - I, la moyenne des prix d'exportation était de pengoes 35 ; en 1929 - I, elle était seulement de pengoes 27 en moyenne.

Considérons maintenant les statistiques d'exportation des farines. Les chiffres dans les statistiques de l'exportation des farines, concernent presque exclusivement les farines de blé. Les exportations en millions (pengoes et quintaux) donnent les chiffres suivants :

	QUINTAUX	PENGOES
1924	2.5	117
1925	2.1	124.8
1926	1.6	80
1927	1.6	78
1928	2.05	90

Ici la situation est meilleure. Les exportations ont augmenté de 1927 à 1928, mais elles n'ont pas été aussi fortes qu'en 1929. Envisageons 1928 - I et 1929 - I :

	QUINTAUX	PENGOES
1928 - I	0.767	38.6
1929 - I	0.996	39.9

De même que pour le blé, il y a eu une augmentation des quantités en 1929 - I, mais aussi une baisse des prix de pengoes 50 à pengoes 40.

Regardons maintenant les pays vers lesquels se dirigent les exportations de la Hongrie. L'Autriche d'abord. Les exportations en 1927, 28, 29 - I ont été :

	MILLIONS DE Q.			MILLIONS DE P.	
	1927	1928	1929 - I	1927	1928
Blé	1.19	1.00	0.573	40.2	31.91
Farine	1.08	1.30	0.690	51.91	57.77

La diminution des achats de blé en 1928 est due à l'augmentation des achats de farine. La somme d'importations de froment en Autriche est de 2.28 millions de quintaux ; ainsi la participation de la Hongrie, qui s'élève à 45 %, est très élevée. Mais si l'on considère qu'elle est sa voisine la plus proche, on s'aperçoit que les Autrichiens la négligent. L'Autriche satisfait ses besoins avec l'aide des pays suivants :

	Millions de Quintaux
Allemagne	0.4
Italie	0.06
Pologne	0.03
Roumanie	0.48
Yougoslavie	0.466
Tchécoslovaquie	0.672

L'Autriche achète du blé à la Yougoslavie et à la Roumanie. Ces deux pays auxquels il reste un surplus

qu'ils peuvent exporter sont les concurrents de la Hongrie. Mais pourquoi en achète-t-elle à l'Allemagne, à l'Italie, à la Tchécoslovaquie ? C'est le Mannitoba, c'est-à-dire le blé canadien qu'ils achètent. Depuis quelques années, ce blé arrivant en grande quantité sur les marchés européens a vite conquis sa place. Les Autrichiens le payent 30-35 % plus cher. Pourtant ils l'achètent. Ici c'est en partie la faute des agriculteurs hongrois, dont la qualité du blé ne donne pas satisfaction aux Autrichiens. Mais la politique du gouvernement autrichien, adversaire de l'exportation hongroise, en est aussi responsable.

Voici le bilan des besoins et de la production de l'Autriche en blé :

	Stock du 1er Jnillet 1929	Récolte 1929	Ensemble	Besoin d'une année	Importation
Blé	0.05	3.24	3.29	7.32	4.03
Millions de Quintaux					

Il reste un seul espoir à la Hongrie, c'est que l'Autriche change de politique en face des prix plus élevés du blé d'outre-mer et les exportateurs hongrois feront tout leur possible pour exporter le leur.

TCHECOSLOVAQUIE

Voici les statistiques des exportations des produits hongrois dans ce pays, en millions (quintaux et pengoes) :

	QUINTAUX			PENGOES	
	1927	1928	1929 - I	1927	1928
	—	—	—	—	—
Blé	1.479	1.133	0.552	49.96	35.34
Farine	0.414	0.545	0.223	20.62	24.70

La baisse de 1927 à 1928 a été très sensible et nous a causé une perte de 10 millions de pengoes. C'est encore la faute de la Hongrie si ses exportations diminuent sans cesse, d'abord parce que la qualité de son blé est inférieure et parce que les commerçants n'entretiennent pas de bonnes relations avec les sociétés coopératives de consommation qui sont ses meilleurs clients.

La valeur des importations de froment faites en 1928 par la Tchécoslovaquie s'élève à 2.989 millions de quintaux et les importations de farine à 1.751 millions de quintaux. Les importations viennent des pays suivants :

	MILLIONS DE QUINTAUX	
	BLÉ	FARINE
Yougoslavie	0.669	
Hambourg	0.477	0.662
Allemagne	0.325	
Canada		0.206
Roumanie		0.080

Ici la Hongrie a la chance de pouvoir l'emporter contre les Yougoslaves, en abaissant un peu ses prix parce

qu'en Yougoslavie les prix sont très bas. Une réduction sur les chemins de fer pourrait éliminer la concurrence yougoslave.

ITALIE

Voici les statistiques des exportations en Italie, en millions (quintaux et pengoes) :

	QUINTAUX			PENGOES	
	1927	1928	1929 - I	1927	1928
	—	—	—	—	—
Blé	0.117	0.064	0.332	3.966	2.000
Farine	0.012	0.014	0.019	0.576	0.610

Nous constatons une forte baisse de 1927 à 1928. Elle n'est due qu'à des causes accidentelles. La hausse en 1929 - I est le résultat du pacte d'amitié signé entre les deux pays. Mais une quantité de 600.000 quintaux n'est pas suffisante. L'Italie est une des nations européennes ayant besoin d'une grande quantité de blé. Elle a importé en 1928-29, 24 millions de quintaux. La politique agricole du Président Mussolini a permis à l'Italie de réduire ses importations de froment de 40 à 24 millions de quintaux. Les pays auxquels l'Italie achète le blé qui lui manque sont les suivants :

	Millions de Quintaux
Allemagne	0.083
Argentine	7.154
Canada	8.496
U. S. A.....	8.807
Australie	2.592

La participation de la Hongrie n'est pas importante. Il y a plusieurs causes à cela. D'abord les frais de transport. Bien que les plus grandes réductions sur les chemins de fer soient accordées aux exportateurs hongrois, leur situation n'est pas avantageuse. Tous les pays grands exportateurs font le commerce avec l'Italie par voie maritime. Il n'y a pas de port plus rapproché de la Hongrie que Trieste, en Illyrie. Une deuxième cause est qu'elle ne connaît pas encore assez bien la clientèle et le marché italien. La dernière vient de la qualité de ses produits.

La Pologne favorise beaucoup ses exportations, qui ont beaucoup augmenté jusqu'en 1928, par suite de la signature d'un contrat entre les deux pays. La bonne récolte de blé de la Pologne en 1928 a éliminé en grande partie ses possibilités d'exportation. Voyons les chiffres. Exportation en millions (quintaux et pengoes) :

	QUINTAUX			PENGOES	
	1927	1928	1929 - I	1927	1928
	—	—	—	—	—
Blé	0.288	0.341	0.104	9.730	10.59

Pour l'avenir elle a de grandes chances de réussir dans ce pays, dont la récolte de 1928 avait été exceptionnellement bonne.

Disons maintenant quelques mots de l'Allemagne. Comme nous l'avons dit déjà, l'Allemagne est un pays qui cause les plus grandes difficultés à l'exportation du froment hongrois. Les importations totales s'élevaient

en 1928 à environ 25 millions de quintaux. La participation de la Hongrie est nulle. Voyons de quels pays viennent ces importations :

	MILLIONS DE QUINTAUX	
	BLÉ	FARINE
Canada	10.671	0.105
Argentine	7.669	
U. S. A.	4.900	0.224

Pour l'année 1929-30, l'Allemagne aura besoin de 20 millions de quintaux ; mais pour les raisons citées plus haut, il est peu probable que la Hongrie en fournisse une partie. Elle aurait plus de chances en Suisse ; ce pays a besoin de 4 millions de quintaux, mais le tarif de chemins de fer autrichiens ne permet pas d'y exporter à bon marché.

Nous venons donc de passer en revue tous les pays qui importent le blé hongrois et nous avons vu à quel point il était difficile à la Hongrie de placer le surplus de sa production. En quelques lignes nous allons parler de la crise du froment qui s'étend à tous les pays agricoles.

Si nous considérons les besoins de blé d'importation des pays européens nous voyons qu'ils se chiffrent par 130 millions de quintaux par année à peu près. Voici les principaux pays qui sont obligés d'importer du blé :

	Millions de quintaux de blé par an
Italie	25
Autriche	4
Allemagne	20
Tchécoslovaquie	5
Angleterre	50
Hollande	8
Suisse	4
	116

Pour satisfaire ces besoins, le surplus de production des autres pays européens ne suffit pas. Les quantités de la Roumanie, d'Yougoslavie et de la Hongrie, destinées à l'exportation, font seulement au total, 10 millions de quintaux. D'où la nécessité pour eux d'importer du blé non européen.

Considérons les pays dont le surplus destiné à être exporté est important.

La production aux Etats-Unis en 1928 a été de 245 millions de quintaux, tandis que pour la période 1909-13, la récolte moyenne d'une année était de 187 millions de quintaux. Même chose pour le Canada. En 1928, la récolte fut de 136 millions de quintaux ; en 1909-13 elle était de 54 millions de quintaux en moyenne.

Sur l'Argentine nous avons très peu de données statistiques ; nous savons seulement qu'elle a exporté en 1928-29, 83 millions de quintaux de blé. Si nous comparons cette quantité avec la quantité exportée en moyenne chaque année, de 1909-13, qui est de 40 millions de quintaux, nous constatons une augmentation de plus de 100 %.

En Australie nous le savons la production a beaucoup augmenté. Pendant la période de 1909-13, la récolte annuelle moyenne était de 25 millions de quintaux ; en 1928, elle était de 42 millions de quintaux.

La production s'est donc accrue dans une forte proportion dans les pays d'outre-mer. Il y a plusieurs causes à cela. D'abord la rentabilité. Il est naturel que la culture du blé soit plus rentable que celle des autres céréales, si le prix de vente du blé est plus élevé que celui de toutes les autres céréales, si le coût de production est sensiblement le même pour toutes les céréales, enfin au cas où le rendement à l'hectare est plus fort pour le blé que pour les autres céréales.

Une autre cause de l'accroissement des récoltes consiste dans les perfectionnements techniques. L'usage plus abondant des engrais, le développement des moyens de communication ont permis au Canada de devenir le principal pays exportateur du blé.

Jetons un coup d'œil sur le bilan de la production et de la consommation mondiale totale du blé.

Cette statistique a été faite par l'Institut Agricole International de Rome :

	EN MILLIONS DE QUINTAUX		
	Surplus des Pays exportation	Besoins des Pays importation	Surplus
1925/26.....	216	185	33
1926/27.....	279	226	53
1927/28.....	276	215	60
1928/29.....	320	230	90

De ces données statistiques nous tirons les conclusions suivantes en supposant que les chiffres soient exacts. Les besoins des pays importateurs se sont élevés très peu depuis 1926. Nous avons parlé déjà de la propagande faite pour l'Italie pour diminuer ses importations en intensifiant la culture. Ainsi 15-20 millions de quintaux seront perdus pour l'exportation des pays qui possédent un surplus de production. En Allemagne, c'est la même chose. Le nombre des terres à blé de 1927 à 1928 s'est élevé de 10 %.

De plus, la production s'est développée dans tous les pays à cause du développement du machinisme et de la technique agricole.

Ainsi, il est facile à comprendre qu'une telle surproduction amène une crise importante du blé et que les prix baissent. Il est pourtant évident que la quantité exportée pour la Hongrie est trop faible pour qu'elle puisse influencer les prix des marchés mondiaux.

Les autres Céréales et le Maïs

Le seigle, l'orge, l'avoine et le maïs comptent beaucoup moins parmi les produits d'exportation de la Hongrie. Aux époques favorables, la récolte du seigle était assez élevée, mais depuis l'abaissement de son prix, elle a beaucoup diminué. Aujourd'hui la situation est renversée au point que l'avoine et l'orge valent plus que le seigle.

L'avoine et l'orge n'ont d'importance que comme

fourrages. L'orge hongrois n'est pas le meilleur pour la fabrication de la bière.

Le maïs joue un rôle plus important ; tout d'abord la quantité de maïs destinée à l'exportation est assez élevée. Ensuite, l'élevage ne peut se passer de maïs. Nous l'avons bien vu en 1928, quand à la suite d'une période de sécheresse, la récolte de maïs était si peu abondante que la Hongrie fut obligée d'en importer de La Plata, il lui a coûté pengoes 32 le quintal. Comparant ce prix avec le prix actuel, qui est de pengoes 11, nous nous rendons compte de l'importance de la récolte de maïs.

Considérons les exportations de seigle et de maïs en millions de quintaux :

	1924	1925	1926	1927	1928	1929 - I
Seigle	1.4	1.2	2.2	1.4	1.2	0.365
Maïs	0.318	1.79	1.41	0.34	0.45	0.146

Nous constatons pour le maïs et le seigle, une tendance à baisse qui est très défavorable. Pour l'année 1929-30, il y a des stocks importants de ces céréales à exporter.

Voici les pays qui importent le seigle hongrois :

	1927	1928	1929 - I
	—	—	—
Autriche	0.747	0.796	0.227
Tchécoslovaquie	0.453	0.267	0.015
Allemagne			0.014
Italie	0.016	0.018	0.016
Hollande			0.088
Pologne	0.088	0.108	

La Hongrie aurait chance d'en exporter de plus grandes quantités dans des pays si les bas prix n'entravaient pas toute initiative, les fermiers ne voulant pas vendre. Ils préfèrent donner le seigle en guise de fourrage aux bestiaux. Le bas prix du seigle est dû à la surproduction mondiale. On estime à environ 17 millions de quintaux les stocks en excédent.

Voici le bilan des céréales de la Hongrie :

	Stock du 1er Juillet 1929	Récolte 1929	Ensemble	Besoin 1929/30	Exportable
Seigle	0.10	8.38	8.48	5.68	2.80
Orge	0.20	6.41	6.61	5.91	0.70
Avoine	0.20	3.79	3.99	3.84	0.15
Maïs	0.10	19.46	19.56	12.56	7

En millions de quintaux

Il est à craindre que l'excédent de seigle ne soit pas vendu avec profit, mais celui de maïs n'inspire aucune crainte, car la Tchécoslovaquie, qui veut développer son élevage, en achète n'importe quelles quantités.

Le Prix du Blé

Comme nous l'avons vu le blé est le principal produit de l'agriculture hongroise. Il occupe 30 % des terres dans le pays ; il est donc avantageux que son prix soit assez élevé pour que sa culture soit rentable.

Considérons d'abord le prix du blé en 1912 et 1928

à Budapest et sur un des marchés plus importants du monde, le marché de New-York. Voyons les écarts entre les deux prix :

	PAR QUINTAUX					
	COURONNE D'OR 1912			PENGOES 1928		
	Budapest	New-York	Différence	Budapest	New-York	Différence
Janv.	23,04	18,22	4,82	31,00	26,56	3,44
II.	23,41	18,98	3,43	32,00	27,24	4,76
III.	22,98	19,32	3,66	32,10	28,04	4,06
IV.	23,31	20,00	3,31	33,42	30,21	3,21
V.	23,50	22,56	0,94	34,17	32,95	1,22
VI.	23,62	21,90	1,72	34,15	29,63	4,52
VII.	23,47	20,04	3,43	33,70	28,55	5,15
VIII.	22,67	19,83	2,84	28,07	25,18	2,89
IX.	22,03	18,96	3,07	26,85	23,07	3,78
X.	22,22	19,16	3,06	26,40	24,32	2,08
XI.	22,25	19,66	2,59	25,87	24,32	1,45
XII.	22,26	19,84	2,42	25,17	24,10	1,07

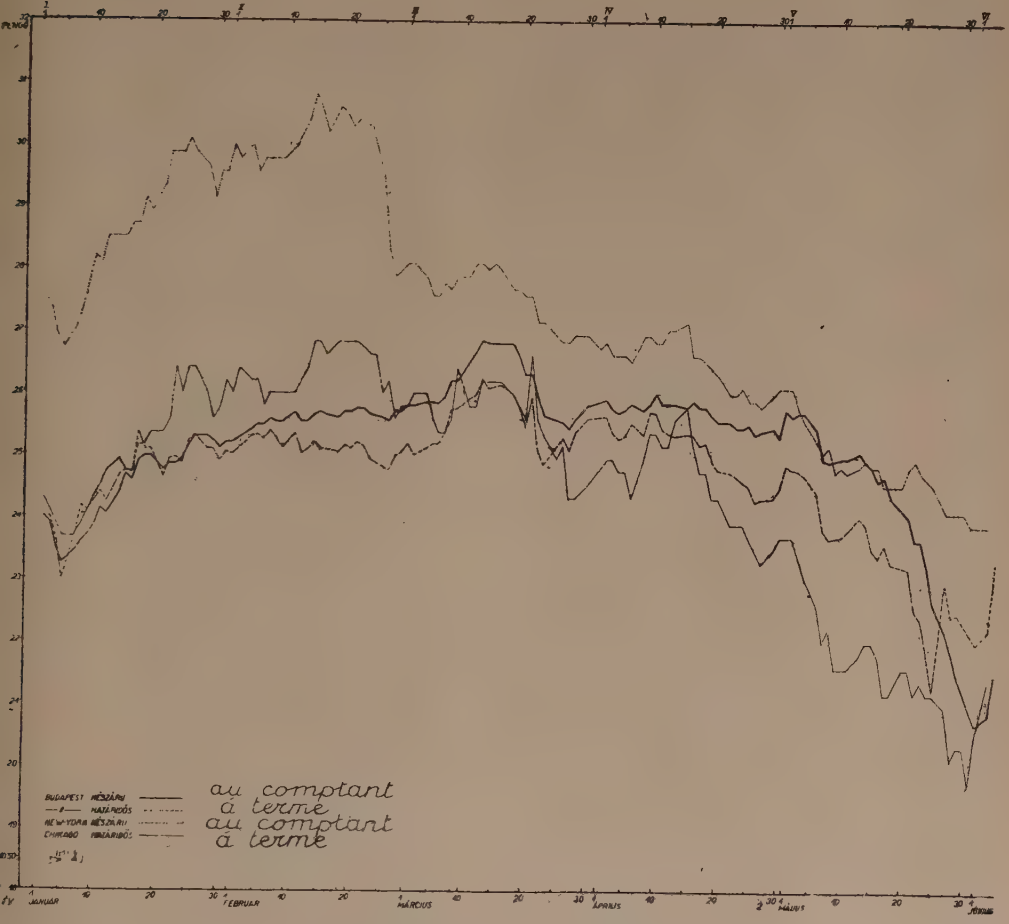
Nous voyons qu'avant la guerre et en 1928, le prix du blé était plus élevé à Budapest qu'à New-York. C'est logique. Le blé hongrois n'a qu'un chemin très court à faire pour arriver au pays importateur, tandis que le blé américain a un chemin plus long.

Mais la situation est devenue toute autre en 1929.

Au début de 1928, le prix du blé était de pengoes 31. A la fin de l'année, il était de pengoes 25,10 ; donc, dès 1928, baisse de prix.

En 1929, la baisse continua. Le 2 janvier, le prix est

de pengoes 23,90 ; le 1er juin, il tombe à 19,70. Le graphique suivant nous montre les prix hongrois comparés à ceux des grands marchés. Nous voyons que le prix à Budapest du 1er janvier au 27 février étaient supérieurs à ceux de Chicago de pengoes 0,18-1,87 et qu'à New-York,



EMPRUNTÉ DU " KÖZTELEK "

où le blé était coté le 15 février pengoes 5,20 plus cher qu'à Budapest. Le 15 avril, ces différences se sont un peu atténuées. Tandis que Chicago et Budapest étaient égaux, le prix de New-York était encore supérieur de pengoe 1 à celui de ces deux marchés.

Le graphique précédent montre le prix du froment au marché au comptant et à terme de Budapest, au marché au comptant de New-York et au marché à terme de Chicago.

Nous constatons qu'à Budapest, du 1er janvier jusqu'au 27 février, les prix étaient inférieurs à ceux des marchés mondiaux de Chicago et de New-York. Si l'on cherche la cause de ce phénomène, il semble presque incompréhensible que le fermier hongrois soit obligé de vendre son blé à meilleur marché que le fermier américain, si l'on prend en considération ce fait que les Américains sont obligés de faire subir à leur blé un trajet très long.

Le graphique nous montre pourquoi les prix à Budapest sont inférieurs à ceux de New-York. Le marché à terme de Budapest cote toujours Pengoe 0,50 au-dessous du marché au comptant, ce qui abaisse toujours les prix, c'est-à-dire les empêche de monter, spécialement dans les mois où le blé coté pour le même mois coûte pengoe 0,50 ou pengoe 1 moins cher au marché à terme qu'au comptant ; les deux mois où l'on cote le blé à terme étant mars et mai. Ainsi la spéculation rend impossible la vente au comptant parce que logiquement personne n'achètera de cette façon s'il peut acheter meilleur marché à terme.

On a prétendu que le marché hongrois fixe ses prix

seulement d'après celui de Chicago. Ce n'est pas tout à fait exact. Il est clair que la Hongrie qui exporte seulement 6 ou 7 millions de blé ne peut pas diriger elle-même les mouvements des prix et doit suivre dans les grandes lignes l'orientation donnée par les grands marchés. Le graphique nous montre que le prix du blé a monté de pengoe 0,70 à Budapest en mai 1929, tandis qu'à Chicago, le même jour, il baissait. C'était un phénomène d'ordre intérieur, n'ayant aucune corrélation avec les cours sur les marchés américains. Les spéculateurs à la hausse firent courir le bruit, que l'Etat devait intervenir et acheter du blé pour maintenir les prix.

Les mouvements des prix à la bourse de Chicago inquiètent trop les fermiers pour qu'ils prennent la peine de faire courir des bruits afin d'activer la spéculation. Le marché à terme fut toujours assez critiqué par les fermiers et les adversaires de la spéculation. L'Autriche a d'ailleurs supprimé le marché à terme en 1926.

A la suite des discussions engagées dans les assemblées des agriculteurs, le Minstre du Commerce a promis de réglementer le marché à terme. Il reste à l'Office Royal Hongrois de Statistique à fixer les quantités des céréales vendues à terme en 1929 et celles qui furent livrées en vérité.

Maintenant, disons quelques mots sur la journée du 2 août 1929, date à laquelle le prix du blé a atteint son maximum au cours du second semestre 1929. A la fin de juillet, les journaux ne parlaient que de la sécheresse intense sévissant en Argentine, qui devait avoir pour conséquence une récolte désastreuse. Voici les prix comparés au 2 août et au 1er juin :

	CHICAGO	BUENOS-AYRES	WINNIPEG	HAMBOURG	BUDAPEST
2 août.....	31,12	27,60	36,00	30,59	24,75
1er juin.....	20,50	19,32	22,10	22,54	21,00
			13,90		

Comme nous le voyons, c'est sur les marchés canadiens que la hausse était la plus forte. Chicago a suivi le mouvement et l'Argentine s'est empressée d'exporter ses stocks considérables. C'est alors que le blé hongrois a été très recherché, car on pouvait l'exporter facilement. Certains pays, comme la Hollande et même l'Angleterre, en ont acheté. Mais des ports comme Hambourg, Liverpool et Rotterdam furent si vite engorgés qu'il en résulta une forte baisse. Sous cette baisse, le Canada connût une situation plus critique que la Hongrie, où la hausse n'avait pas été si forte. Depuis lors, le blé hongrois n'était plus coté que pengoes 23. Le cas est tout à fait typique, car il montre le pessimisme radical des commerçants et fermiers hongrois qui ne manquent pas de bonnes raisons. En novembre ou décembre a commencé la série des faillites innombrables dans toutes les branches du commerce, de l'industrie et même de l'agriculture. On comprend facilement que dans de pareilles époques, la prospérité ne puisse régner que si l'agriculture est rentable. Comment faire les achats nécessaires devant cette baisse des prix ? Le paysan qui espérait tirer de l'argent de son maïs en octobre, a dû le vendre au prix de pengoes 7 par quintal. Par comparaison avec l'année précédente où son prix était de pengoes 15, à la

même époque, nous nous rendons compte de la chance qu'ont eue les commerçants qui ont attendu pour faire les achats et effectuer leurs paiements. Si nous parlons déjà de la rentabilité, c'est pour montrer le prix de revient du blé, pour montrer qu'il y peut gagner avec ce produit.

Par arpent cadastral les frais de culture sont les suivants :

	PENGOES
Travaux nécessaires pour la préparation et l'ensemencement	34
Semences engrais, engrais et travaux concomitants	31
Graines	25
Régie	56
Intérêts de 200 pengoes	16
Rente	25
	187

Bien entendu, ce calcul n'est pas très précis, mais il a été fait par un fermier très au courant de la comptabilité agricole.

Nous voyons que le blé récolté sur 1 arpent cadastral revient à pengoes 187. Nous avons ainsi le prix de revient du blé pour une récolte moyenne de :

QUINTAUX	PENGOES
6	31,00
7	27,00
8	23,30
9	20,70

Si l'on prend 7,5 quintaux comme nombre moyen des quintaux, ce qui fait un peu plus que 14 quintaux par hectare, nous obtenons comme prix de revient moyen, pengoes 25,50. Nous voyons donc dans quelle situation désastreuse se trouve le fermier, qui tire ses recettes en grande partie du blé. Mais c'est un fait mondial : dans presque tous les pays, l'agriculture n'est pas rentable. Nous reviendrons encore sur le moyen à employer pour que la culture du blé et des autres céréales devienne rentable.

Les Légumineuses

Ni la récolte, ni la consommation de légumineuses ne sont assez élevées pour jouer un rôle important dans l'agriculture hongroise. Leur culture est si restreinte en Hongrie qu'elle ne permet pas d'en organiser l'exportation. Examinons les données statistiques. Voici la récolte en légumineuses en 1929 et leur valeur exprimées en 1.000 pengoes et 1.000 quintaux :

	Récolte 1000 Quintaux	Valeur 1000 Pengoes
Pois	115,5	5.189
Haricots	274	18.482
Lentilles	14	1.260

Une partie de ces quantités est destinée à l'exportation, mais une grande partie d'une qualité supérieure est importée :

	1929 - I			
	EXPORTATION		IMPORTATION	
	1000 Q.	1000 P.	1000 Q.	1000 P.
Pois	5.833	482	6.740	508
Haricots	3.764	339	8.801	603
Lentilles	1.201	125	2.079	225

J'ai voulu démontrer qu'il y a une branche importante de l'agriculture où le solde des exportations et des importations de la Hongrie est passif. Bien entendu, c'est la faute de nos fermiers, qui ne savent pas calculer, car la culture des légumineuses est bien rentable et ils laissent ainsi échapper une bonne occasion.

En l'occurence, il faudrait seulement que l'Etat distribue les graines nécessaires et contrôle attentivement cette culture. Cette question a beaucoup d'importance parce que si l'on n'y prête pas une attention soutenue, la culture des légumineuses devient vite mauvaise.

Ce genre de culture doit être développé sur une grande échelle parce que l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie nous achéteront toutes les quantités de légumineuses désirables.

Les Cultures sarclées

Parmi les cultures sarclées, la pomme de terre et la betterave à sucre tiennent une grande place.

Les betteraves, pour la plus grande partie, servent à

fabriquer le sucre. Une quantité très minime est employée comme fourrage pour les animaux. En 1929, la récolte de betteraves à sucre de la Hongrie a été de 14.377 millions de quintaux, valant 46 millions de pengoes. Le sucre est surtout destiné à l'exportation et c'est là qu'il tient une place importante. Voici les quantités exportées par 1.000 quintaux :

1924	1925	1926	1927	1928	1929 - I	1000 P.
960	848	662	671	711	378	13.241

L'industrie et l'exportation du sucre sont très développées et la valeur du sucre exporté est de 3,3 % de la valeur totale des produits exportés. Les pays vers lesquels se fait l'exportation du sucre hongrois sont les suivants :

	1929 - I	
Autriche	20.318 q.	
Fiume	250.276 q.	vers l'Orient
Suisse	16.850 q.	en Pays non connus
Trieste	15.273 q.	
Brit. Inde	63.645 q.	

C'est un des rares produits hongrois qui soient exportés vers les pays d'Orient les plus éloignés. Il est tout à fait regrettable que le prix du sucre ait baissé en 1929, ainsi que le prix de toutes les matières premières et des articles demi-fabriqués, comme : le blé, le café, les peaux brutes, la laine, etc...

Passons aux pommes de terre. Elles sont utilisées surtout comme aliment. On en consomme beaucoup plus en

Allemagne où elles sont l'aliment plus fréquemment employé qu'en Hongrie. Malgré cela, la culture de la pomme de terre y est très répandue. Comment a-t-elle pu y prendre une telle extension ? D'abord le climat ne lui est pas favorable. Les pommes de terre demandent des pluies beaucoup plus abondantes qu'il n'en tombe en Hongrie. Si nous comparons la récolte moyenne annuelle de pommes de terre en Hongrie, nous voyons que le pays occupe la 16e place dans le monde entier. A la tête est la Belgique avec 110,40 quintaux par arpent cadastral, la France occupe la 11e place avec 67,42 quintaux, la Hongrie ne produit que 44,40 quintaux par arpent cadastral. La récolte de 14,7 millions de quintaux représente une valeur de 156,6 millions de pengoes. En ce qui concerne le commerce extérieur, nous observons :

Pour les pommes de terre précoces il y a un besoin d'importation : pendant le 1er semestre de 1929, celles-ci sont montées à 1.800 quintaux. Pour les pommes de terre non précoces, voici les chiffres pour le 1er semestre de 1929 :

	IMPORTATION	EXPORTATION
	—	—
Valeur 1.000 pengoes.....	1.285	2.791
Quintaux	95.575	186.669
Autriche	25	2
S. H. I.....		105
Italie		56
Pologne	49	
Grèce		e23

Ici la qualité tient une place très importante. La qualité demandée en Grèce ne pourrait être exportée en Ita-

lie et réciproquement. A propos de ses exportations, la Hongrie a rencontré et rencontre encore les plus grandes difficultés. La plus grande réside dans l'emballage et la manipulation, comme pour les fruits et les légumes. Il est nécessaire d'apprendre aux fermiers comment on doit empaqueter et comment on doit séparer les différentes qualités. Les Autrichiens ont su conquérir les marchés par la qualité de leurs produits et les garanties qu'ils offraient. Les Hongrois doivent aussi n'exporter que des marchandises soignées, n'ayant pas de déchets et bien choisies.

L'Etat s'est occupé de distribuer les graines nécessaires et a donné l'exemple ; on peut espérer que des réclamations motivées cesseront de se faire entendre. Pour augmenter la récolte, l'Etat a donné les instructions nécessaires.

Les Plantes Industrielles

La récolte en 1929 et les exportations et importations du 1er semestre 1929 ont été :

	Récolte 1000 Quint.	Importation Quint.	Exportation Quint.
Colza	103	1.351	9.949
Tabac	263	pas de dates	54.000
Chanvre	32	546	606
Lin	13	30.177	3.768
Pavot	32	5.492	

La culture de ces plantes industrielles tient peu de place en Hongrie. Néanmoins elles ont une certaine importance en regard des céréales et de leur prix.

Le programme du Ministère de l'Agriculture envisage le développement de la culture sur des bases réelles et logiques. Il n'y a aucune raison de favoriser la surproduction en céréales. Mieux vaut cultiver les plantes industrielles, dont les prix sont plus rémunérateurs. Si nous considérons que le prix moyen du pavot en 1929 était de pengoes 101 et que le rendement est seulement de 4 quintaux par arpent cadastral, le pavot est plus rentable que le blé. Nous croyons qu'à l'avenir, la Hongrie fera beaucoup d'exportations de plantes industrielles.

Avant de parler de la culture de la vigne, disons encore quelques mots des légumes verts et des fruits. Ici, comme pour beaucoup d'autres produits, l'emballage et le choix jouent un rôle très important. Nous nous rappelons avoir vu un transport de melons d'eau à Vienne et tout le monde a répondu à nos questions qu'ils étaient vraiment d'une qualité supérieure. Quand nous avons demandé aux commerçants pourquoi ils n'en achetaient plus, ils ont répondu que l'emballage était défectueux et que l'emballage italien était beaucoup supérieur. Il en est de même pour les légumes verts.

Le Vin

L'année 1929 n'a pas été favorable à la culture de la vigne en Hongrie. La récolte a été de 3.082.839 hectoli-

tres sur 386.000 arpents cadastraux, ce qui donne une moyenne de 8 hectolitres par arpent cadastral. 9 millions de raisins furent vendus, ce qui élève un peu la moyenne. La valeur du moût représente 96.089.000 pengoes, celle des raisins 4.485.000 pengoes.

La qualité a été bonne sur 76.000, moyenne sur 219.000, faible sur 87.000 arpents cadastraux. Rien ne fut récolté sur 2.570 arpents cadastraux. Sur 23.000 arpents cadastraux, les vignes ont été traitées au sulfure de carbone, sur 384.000 elles ont été sulfatées contre le péranospore. Néanmoins, le péranospore a endommagé 80.000 arpents, les maladies de la vigne 43.000, les insectes 24.000 arpents cadastraux. Les dommages causés par les éléments de la nature se chiffrent ainsi :

Sécheresse	15.000	arp. cad.
Gelée	99.000	»
Grêle	22.000	»
Autre	130	»
Ensemble	137.000	»

La récolte a été trop peu abondante, mais de bonne qualité. Cependant les prix restaient très bas. Pour moût ayant 22 % de sucre, on a payé de pengoe 0,15 à 0,20 par litre. Le mouvement des prix a été défavorable pendant toute l'année. Même avec une récolte de 20 hectolitres par arpent cadastral, il n'y eut rien à gagner ; la valeur de la récolte dans ce cas représente pengoes 400 à l'arpent cadastral, mais les frais sont si élevés que les vignerons ne purent réaliser aucun bénéfice sur le vin. Pourquoi les prix sont-ils si bas ?

D'abord on ne put pas exporter des quantités suffi-

santes. De la récolte de 3 millions d'hectolitres environ, 1 million d'hectolitres sont destinés à l'exportation. Les pays qui entrent en ligne sont les suivants : Angleterre, Allemagne, Suisse, Hollande, Autriche, Pologne, Suède, Norvège. Notre exportation se chiffre par 1.000 quintaux :

1924	1.395
1925	1.238
1926	2.2
1927	1.37
1928	1.21
1929 - I	0.365

Bien que pendant le 1^er^ semestre on ait exporté 365.000 quintaux, cette quantité ne suffit pas. Les pays qui importent les vins de la Hongrie sont les suivants :

	EN 1.000 QUINTAUX		
	1927	1928	1929 - I
	—	—	—
Autriche	46	82	61
Tchécoslovaquie	9	24	28
Allemagne			19
Suisse			20
Italie			3
Pologne			3

Cherchons les causes de ce développement favorable d'exportation des vins. Les dernières statistiques sur la consommation mondiale portent sur les années 1891-95 et 1901-05. L'enquête de l' « Encyclopedia Britannica » nous donne les chiffres suivants. Consommation par tête d'habitant :

	1891/95	1901/05
France	23 l.	30 l.
Italie	20 l. 6	25 l. 1
Espagne	21 l. 1	18 l. 5
Portugal	11 l. 6	17 l. 1
Autriche	2 l. 9	3 l. 9

Ces chiffres accusent donc une hausse dans la consommation de1895 à 1905 ; mais depuis la guerre on croit qu'elle a diminué. L'augmentation des quantités exportées résulte d'une réglementation vraiment bien organisée, apportée par l'Etat. Voyons ce qu'elles présentent.

Le Ministère de l'Agriculture a créé des maisons de vin hongroises à Vienne, Berlin, Zurich, Londres, Prague et Varsovie. Ces maisons exigent une installation très coûteuse. L'installation de celle de Londres a coûté pengoes 140.000. Au cours de l'année 1928, l'Etat leur a envoyé 100 wagons de vin, sur lesquels 70 ont été consommés. Les 30 % non consommés étaient de qualité inférieure. Nous voyons également ici que seule la bonne qualité peut être exportée. Voici comment sont organisées ces maisons. Elles comportent des services qui se chargent de faire connaître les marchandises hongroises aux étrangers, qui assument les frais de la propagande et transmettent les commandes aux commerçants et aux producteurs ; en outre, des hommes compétents s'occupent de la manutention du vin dans les caves. L'industrie privée ne pourrait créer des entreprises semblables. L'intervention de l'Etat est nécessaire parce que les capitaux investis sont très élevés ; l'on ne pourra en

recueillir les bénéfices que dans quelques années. Sans une semblable propagande les produits hongrois ne pourraient pas être exportés.

Il est nécessaire d'apprendre aux fermiers à quels prix les différentes qualités leur sont demandées. La Hongrie a besoin de produire en masse des marchandises de bonne qualité, à bon marché.

Pour augmenter la production, le Ministère de l'Agriculture a dépensé en 1928-29 : Pengoes 1.800.000, pengoes 2.000.000 pour remplacer les vignes de Tokaj (le district où les vins sont de meilleure qualité), pengoes 1.800.000 pour aider à la vente de la récolte.

Pour améliorer la qualité, l'Etat a créé 4 caves où les vignerons peuvent apprendre comment le vin doit être traité et où ils trouvent tous renseignements dont ils ont besoin.

CHAPITRE V

La Situation de l'Elevage

La condition « sine qua non » de l'élevage d'animaux est la question fourrages. La Hongrie est bien placée pour pratiquer l'élevage. 22 % de ses terres sont en prairies et en pâturages et elle produit suffisamment de maïs, d'avoine, d'orge et de fourrages artificiels.

Au point de vue rentabilité, l'élevage d'animaux est peut-être la seule branche qui assure un gain au fermier. Sans doute l'élevage intensif consistant en cheptel très important et des terres produisant seulement du fourrage est plus rentable à l'heure actuelle que la culture extensive. Les engrais tiennent une place très importante dans l'élevage ; on ne les fait pourtant jamais entrer en ligne de compte dans le calcul du bénéfice, bien qu'une culture assez développée ne puisse pas exister sans eux.

L'année 1929 fut très intéressante au point de vue de l'élevage. La rentabilité a subi des mouvements contraires dans les deux périodes successives que nous allons étudier.

La récolte de 1928 a été excellente en céréales, mais très mauvaise en fourrages et maïs ; une sécheresse a ruiné cette récolte. La conséquence fut une hausse dans ces produits. Les prix des céréales étaient en janvier 1929 :

Avoine	22 pengoes
Orge	24 »
Maïs	28 »

Ainsi, c'était la première fois que les prix du maïs dépassait celui du blé. On peut croire qu'à cette époque les prix d'animaux étaient élevés. Mais, au contraire, à cause des ventes d'animaux en masse, provoquées par le manque de fourrage, les prix des animaux maigres baissèrent, tandis que ceux des animaux gras restèrent les mêmes. Le prix s'était élevé lentement, au point d'assurer un gain aux fermiers.

La situation a changé en 1929 avec la bonne récolte de maïs et de fourrage. Et ici le vrai développement a commencé. Le prix du maïs était en octobre 1929 de pengoes 7, ce qui montre une diminution de plus de la moitié sur le prix d'octobre 1928, pengoes 15.

Le Gouvernement a reconnu l'importance de l'élevage. Il avait déjà distribué en 1928, 12 millions de pengoes aux fermiers, sous forme d'un crédit à 6 %, taux maximum, pour les aider à engraisser les animaux. Mais, comme nous l'avons dit, l'engraissement d'animaux ne

rapportait aucun bénéfice en 1928-29 ; au lieu d'utiliser l'argent comme il l'aurait fallu, les fermiers le placèrent en banque, au taux de 10 %. Ainsi firent-ils là des gains non mérités. Lorsque le Gouvernement s'en aperçut, il voulut faire rentrer cet argent dans ses caisses et ne plus en distribuer. L'Etat a tenté une deuxième expérience en s'assurant que les fermiers ne feraient plus de semblables placements, en exigeant des garanties. Nous voulons croire que cette fois il sera plus heureux.

L'exportation des animaux hongrois a rencontré ces dernières années quelques difficultés. Bien entendu, c'est l'Allemagne qui a trouvé une raison pour ne pas laisser entrer chez elle les bœufs gras de Hongrie. Ici encore, les Italiens furent de ceux qui favorisent la Hongrie et lui achètent de nombreuses têtes de bétail. Voici les chiffres des exportations en têtes de bétail :

1924	168.000
1925	312.000
1926	318.000
1927	245.000
1928	210.000
1928	98.000
1929	143.000

La valeur d'exportation représente une somme de :

81 millions de pengoes en 1928
56 millions de pengoes en 1929

Nous constatons leur développement favorable pendant le 1er semestre de 1929, il est dû en partie aux prix bas, mais aussi à la qualité très appréciée des animaux. Considérons chaque branche de l'élevage l'une après l'autre.

Les Chevaux

Il faut distinguer les chevaux suivant l'usage qu'on en fait. Il y a des chevaux de selle et de voiture ou chevaux légers, et les chevaux de trait ou chevaux lourds, comme on les appelle d'après leur apparence extérieure.

L'élevage de chevaux légers, développé depuis très longtemps, perd de plus en plus son importance. Diminution très sensible si l'on se rappelle combien de pays occidentaux en achetaient. Pour le trafic, l'automobile les a supplantés. A la guerre, la cavalerie a perdu toute son importance, n'ayant pas joué grand rôle pendant la grande guerre. Il reste une seule raison de continuer leur élevage, à savoir les courses, où ils auront des chances de gagner des prix rémunérateurs. Mais le pays est trop pauvre pour se baser sur des chances illusoires.

Le Ministre de l'Agriculture a acheté il y a quelques mois un étalon de reproduction pur sang anglais pour la somme énorme de 350.000 pengoes. On se demande l'utilité de dépenser une pareille somme ? Quand on n'a aucune réserve pour amortir ce cheval, alors que tout homme sachant calculer peut affirmer sans hésitation que l'élevage de ces chevaux n'est pas rentable. A ces questions, le Ministre répond qu'il pense que les agents de la Grèce et des Soviets viendront chaque année nous acheter beaucoup de ces chevaux de qualité supérieure. Il faut en douter. Rien ne garantit qu'ils viendront acheter et au cas où ils viendraient, il reste à savoir s'ils payeraient le prix demandé qui permettrait de tirer un bénéfice de cet élevage. Regardons combien coûte au fermier un cheval arabe ou anglais de 4 ans : uniquement le

prix de la consommation d'avoine pendant 4 ans, en moyenne 3 kgs par jour, ce qui fait 648 pengoes, en prenant de l'avoine de 1er choix à 15 pengoes, auquel il faut ajouter les frais de fourrage et les appointements des domestiques.

Normalement on paie 500 pengoes un cheval s'il n'a pas encore gagné aux courses. Quelle raison y a-t-il eu d'acheter cet étalon, à quoi bon développer cette branche de l'élevage ?

Une autre question est celle des chevaux lourds ; ils peuvent être encore longtemps nécessaires aux travaux agricoles, aux transports en campagne et aussi à la guerre. Comme nous avons dit déjà, le mécanisme n'est pas encore aussi développé en Hongrie que dans les pays occidentaux. En Hongrie, les produits industriels coûtent trop cher. Les voies de communication sont encore trop mauvaises pour qu'on puisse utiliser pour toutes les sortes de travaux des tracteurs automobiles, en un mot le temps n'est pas encore venu où l'agriculture pourra se passer de chevaux. La Hongrie a donc besoin de ses chevaux, les fermiers doivent en élever, mais seulement pour eux-mêmes, parce que cet élevage n'est pas rentable ; il est seulement nécessaire. Il faudra améliorer la race pour qu'ils soient capables de fournir un meilleur rendement de travail. Le Gouvernement croit être encore aux temps d'avant-guerre, car il ne se soucie pas de ces chevaux et ne fait rien pour développer leur élevage, tandis qu'il achète un étalon de course à un prix phénoménal, qui n'a aucune valeur pour le pays qui a besoin des robustes étalons belges, capables de fournir une grande somme de travail et des chevaux

français, les percherons en particulier, qui sont très recherchés des fermiers.

Ainsi nous voyons la Hongrie obligée d'abandonner une des branches de l'élevage la plus chère aux Hongrois. Ils étaient toujours fiers de leurs beaux chevaux, renommés pour leur belle tournure. La mécanique l'a emporté sur la nature.

L'élevage des bovins

Parmi les branches différentes de l'élevage d'animaux domestiques en Hongrie, c'est la race bovine qui a montré la plus grande expansion pendant les dix dernières années, en ce qui concerne le nombre et la qualité d'animaux. C'est d'autant plus réjouissant que l'élevage du bétail à cornes peut être considéré comme la branche de production de la plus grande importance, destinée à jouer un rôle prépondérant dans l'économie rurale de notre pays. On sait que c'est d'abord par le bétail à cornes que l'agriculture transforme en marchandise propre au marché, ses produits végétaux difficiles à vendre et les déchets d'industrie agricole ; d'autre part, l'engrais du bétail est tout particulièrement désigné pour assurer la vitalité de nos terres.

Jusqu'au milieu du siècle passé, c'était l'élevage du mouton qui avait un rôle dominant dans la production agricole, mais la rivalité de la production des deux branches fut défavorable à l'élevage du mouton et poussa l'élevage du bétail au premier plan. La raison d'être de

la race bovine laitière et viandière s'est augmentée récemment parce que les prétentions des consommateurs de lait et viande des grandes masses se sont accrues ; il y a une recherche plus vive de tous les produits animaux sur le marché mondial. Bien que les bœufs de trait possèdent encore une grande importance dans l'économie rurale, les attelages à chevaux et les charrues à moteur commencent de plus en plus à se répandre.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, notre production bovine s'appuya presqu'entièrement sur la reproduction de la race grise de Hongrie. Ces animaux étaient depuis longtemps connus comme animaux supérieurs. Vienne, Strasbourg et Venise étaient les marchés les plus importants ; ces animaux y étaient vendus en grandes quantités. Au siècle dernier, notre population bovine avait souffert d'un changement essentiel, lorsque des races occidentales à robe colorée commencèrent à se répandre aux dépens du bétail hongrois, conquérant de plus en plus de terrain. La divulgation du bétail taché fut causée par le changement des conditions de l'exploitation agricole, par l'intensification de la production, par l'abaissement du prix des denrées et enfin par l'augmentation de la consommation en aliments lactés et de viande. Ces facteurs ont contribué à répandre les races bovines à robe tachée, d'aptitudes multiples, précoces, bonnes laitières et d'une plus grande valeur. L'augmentation du nombre du bétail de races occidentales est à comparer au progrès de la production bovine de chez nous, mais la perte de terrain du bétail hongrois est pourtant la cause d'une crainte : celle de voir disparaître cette race, un des trésors précieux de notre économie

rurale, la meilleure bête de trait du monde : le bœuf hongrois.

Pour démontrer le développement de notre élevage, envisageons les chiffres suivants : effectif de la population bovine en Hongrie :

1870.....	4.500.000	pièces
1884.....	4.760.000	»
1895.....	5.690.000	»
1911.....	6.028.232	»
1924.....	1.887.000	»
1928.....	1.811.000	»
1929.....	1.819.000	»

Le pourcentage d'animaux étrangers monte depuis 1884 et il est actuellement de 80 à 85 %.

L'élevage des bovins sert à deux buts : production du lait et production de la viande par l'engraissement. Etudions ces deux aspects.

Depuis longtemps le lait était la marchandise qui donnait au fermier tous les mois l'argent pour payer ses achats. La production du lait était toujours rentable ; en 1929 elle était une des branches les moins rentables. La rentabilité existe jusqu'au moment où le prix de 1 kg de fourrage ne coûte pas plus cher qu'un litre de lait. Le calcul suivant du prix de revient du lait a été fait en 1929, par un professeur d'Université Agricole dans une grande ferme ayant 150 vaches à lait. Les chiffres suivants sont approximatifs :

	PENGOES
Frais : servants, intendants, amortissement de vaches et taureaux, médecine, etc.....	30.000
Fourrages	70.000
	100.000
Moins valeur de 130 veaux.....	10.000
	90.000

La production totale du lait était de 450.000 litres. Ainsi le prix de revient est à peu près de pengoe 0,20, tandis que le prix du lait était en 1929 en moyenne de pengoe 0,26-0,28.

Pour la consommation du lait, Budapest est le marché principal, qui dirige les prix. La consommation de Budapest par jour représente 320.000 litres. La consommation monte toujours, puisqu'en 1925 la consommation était de 207.000 litres.

En ce qui concerne l'engraissement d'animaux, il était seulement rentable durant la deuxième moitié de 1929. Ici l'exportation est nécessaire. Nos exportations jouent un rôle important à cause de la grande quantité exportée. Voyons les exportations en 1.000 pièces :

1924	1925	1926	1927	1928	1929 - I	1000 P.
—	—	—	—	—	—	—
71	114	91	74	60	326	22.512

La baisse de 1925 est due à la fermeture des frontières allemandes.

Regardons en quoi consistent les exportations :

Veaux	871	pièces	
Jeunes animaux.....	1.737	»	
Taureaux demi-gras.....	3.025	»	
Taureaux de reprod....	45	»	aucune importance
Taureaux de boucherie.	2.768	»	
Vaches à lait.....	195	»	
Animaux gras.....	26.736	»	
Bœufs	20.781	»	

Nous voyons que l'exportation consiste seulement en animaux gras. Après les pays où nous faisons l'exportation, la Tchécoslovaquie, l'Italie et l'Autriche jouent seulement un rôle important.

Ici c'est une des seules branches où notre qualité est vraiment bonne. Les prix remportés à l'Exposition Internationale de Milan le prouvent. Il s'agit seulement d'encourager la production, parce que nous pouvons toujours battre toute concurrence.

Les Porcins

L'élevage des porcins fût, depuis toujours, bien développé en Hongrie. Depuis longtemps, nos porcs, les « Mangalica », sont exportés sur les marchés de viandes de Vienne, Prague et d'Italie. Le porc hongrois est un type spécial. Il ne donne pas beaucoup de viande, comme le yorkshire ou le porc allemand ; sa caractéristique est qu'il donne en grande quantité du saindoux. Jusqu'après la guerre, les porcins de race étrangère n'étaient pas élevés en Hongrie. Au temps de l'inflation, tout le monde

voulut faire quelque chose de nouveau et ce fut à cette époque que les porcins étrangers firent leur apparition pour la première fois en Hongrie.

Les conditions nécessaires à l'élevage des porcins sont bonnes chez nous. Notre production en maïs est grande, nous avons assez de pâturages et même le développement de vacheries à lait a favorisé le développement de l'élevage des porcins. Le nombre de nos porcins était :

En 1911.....	6.416.000	pièces
En 1923.....	2.133.000	»
En 1924.....	2.400.000	»
En 1925.....	2.600.000	»
En 1928.....	2.660.000	»
En 1929.....	2.582.000	»

Ainsi nous voyons que le développement est bien progressif, mais en 1929 une baisse l'a suivi. Elle est due à l'exportation élevée et à la mauvaise récolte de maïs de 1928. Nous avons déjà parlé de cette mauvaise récolte. Jetons maintenant un coup d'œil sur l'influence de cette hausse du prix du maïs sur le calcul du bénéfice dans l'élevage des porcs.

D'abord le principe du rendement de l'engraissage des porcins est que 20 % du maïs affouragé seront utilisés comme augmentation du poids. Regardons le calcul :

Supposons que le prix du maïs soit de 15 pengoes, cas I et de 7 pengoes, cas II, ainsi que les prix étaient en octobre 1928 et octobre 1929. Les grains représentent 70 % de la plante du maïs, qui n'est pas toujours la même ; en 1928, par contre, la qualité du maïs était si

mauvaise qu'elle n'a donné que 60 %. Ainsi un quintal de maïs à graines coûte :

Cas I	Cas II
P. 21,40	P. 10

Disons que nous affourrageons 100 kg. Ainsi 1 kg du poids gagné nous coûte (seulement le maïs) :

Cas I	Cas II
P. 1,07	P. 0,50

parce que nous gagnons 20 kg du poids par 100 kg de maïs. Ainsi nous voyons que, dans le premier cas, nous gagnons seulement si le prix de la viande est bien élevé (P. 1.80-1.90), tandis que dans le deuxième cas nous n'avons seulement une perte que par un fait tout à fait exceptionnel. Non seulement les prix peuvent nous occasionner une perte, mais aussi les maladies. Le porcin est un animal très délicat, il devient vite malade et une perte de 50 % du stock du fermier n'est pas impossible. Les assurances contre les maladies n'existent pas encore chez nous, mais l'Etat a fait un Institut pour les maladies des porcins. Cet Institut aide en beaucoup de cas, mais en réalité les garanties qu'il peut donner ne sont pas suffisantes.

Les prix des porcins offrent un vaste champ à la spéculation. Les prix varient très vite, montent et baissent à la suite de bruits contradictoires. Au commencement de 1929, le porc lourd valait à Budapest de pengoes 1.60-1.65 par kg. Le 30 avril, 1.90, le 31 mai, 1.79, le 30 juin, 1.73. Ainsi l'engraissage offre un gain élevé, mais aussi de grands risques.

En ce qui concerne l'exportation, elle est assez élevée et a une tendance favorable. Elle était de 1924-29 - I, en 1.000 pièces et 1.000 pengoes :

1924 p.	46
1925 p.	108
1926 p.	157
1927 p.	116
1928 p.	103
1929 - I p.	79
1929 - I P.	25.916

Le développement de 1929 - I est intéressant et est dû, en grande partie, aux besoins des Allemands, qui ne peuvent pas nous laisser sans avantages parce que la qualité de nos concurrents, les Roumains et les Yougoslaves, est beaucoup moins bonne que la notre. L'Autriche et la Tchécoslovaquie sont aussi de bons clients. Les Italiens, par contre, n'ont pas de grands besoins, ainsi nos exportations pour l'Italie ne sont pas très élevées.

Les chiffres d'exportation se décomposent comme suit :

I. — *Animaux vivants* (en pièces et 1.000 pengoes)

De 30 à 70 kg.	991 P.
Autriche	5.062 p.
Tchécoslovaquie	1.581 p.
Plus que 70 kg.	23.925 P.
Autriche	34.777 p.
Tchécoslovaquie	36.844 p.

II. — *Produits animaux bruts pour l'alimentation*

Viande de porc	1.940 P.
Autriche	7.400 q.
Panne de porc, lard frais et saindoux	3.121 P.

Autriche	128 q.
Tchécoslovaquie	7.400 q.
Italie	1.800 q.
Allemagne	900 q.

Ceci permet de juger l'importance de l'élevage des porcins.

Un des grands avantages de l'exportation réside encore en ce fait qu'on peut fixer d'avance le prix de vente par contrat. On agit ainsi naturellement après l'achat de maïs et l'on évite donc une grande partie des risques.

Il faut développer cette partie de notre production parce que tous les marchés nous sont ouverts et nous n'avons pas à craindre une surproduction. La distribution des crédits pour l'engraissage est vraiment une bonne idée et nous espérons que l'Etat se montrera aussi généreux à l'avenir.

Les Moutons et la Laine

Avant la guerre, nous avons eu des conditions favorables à l'élevage du mouton. Depuis la guerre, ayant perdu les pâturages de montagnes, cette condition nous fait grandement défaut. Les moutons ne peuvent être élevés que dans les montagnes pour que leur élevage soit productif. Et c'est à cause de cela que le nombre de nos moutons va en diminuant. Avant la guerre, nous avons eu jusque 5.25 millions de moutons.

Après la guerre, la situation est la suivante :

1924.....	1.9 millions
1928.....	1.5 »
1929.....	1.5 »

Cette baisse est seulement due à des conditions défavorables. Nos exportations en moutons étaient en 1924-29 - I (en 1.000 pièces) :

1924	1925	1926	1927	1928	1929 - I	1929 - I P.
—	—	—	—	—	—	—
29.3	45.9	38.9	24.5	16.5	16.5	792

Nous voyons que l'exportation va en diminuant et que seulement de 1928 à 1929 il y a eu une amélioration qui est due à nos prix extrêmement bas.

Ici nos clients sont l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Suisse.

En ce qui concerne l'exportation de la laine, elle va aussi en diminuant. Ici encore la qualité joue un rôle important. Notre qualité est très mauvaise et à cause de cela nous ne pouvons vendre qu'à des prix très bas. Les prix des grands marchés étaient déjà très bas en 1929, ainsi notre laine n'a apporté aux fermiers que des pertes élevées. Nos exportations en laine sont ,en 1.000 quintaux :

1924	1925	1926	1927	1928	1929 - I
—	—	—	—	—	—
52.4	69.1	63.2	47.8	46.1	22.3

L'exportation n'est pas importante et elle n'apporte que des pertes. Il n'y a qu'une chose à faire : Abandonner ! Notre culture est si basse que l'amélioration de

notre qualité coûtera tant d'argent et de labeur qu'il vaut mieux abandonner l'élevage de moutons. Nos conditions ne nous permettent pas de faire d'investissements dont le résultat soit très douteux et ne sera visible que dans un lointain avenir.

L'élevage des Volailles

L'élevage des volailles n'a jamais joué un rôle plus important qu'aujourd'hui. Depuis longtemps, l'élevage des volailles n'était fait qu'à côté d'autres branches de l'agriculture. Sur la question du rendement, on n'a pas insisté beaucoup.

Les mauvais temps pour l'agriculture, les prix bas des produits agricoles, ont fait qu'à notre époque l'élevage de la volaille prend de plus en plus une place importante. Ayant des difficultés à exporter nos céréales et les animaux de la race bovine en Allemagne ou en Suisse, les agriculteurs ont cherché une branche de production agricole où ces difficultés n'existent pas. En regardant les statistiques et l'historique de l'exportation, nous ne trouvons aucun signe que celle des volailles ait eu quelque difficulté.

Tout cela a influencé favorablement en 1929 l'opinion publique. Regardons quels sont les résultats apparents.

Supposons que nous voulions tenter un essai d'élevage avec 500 poulets qui coûtent par tête 5 pengoes, pour la meilleure qualité. Après trois années nous les

vendons à pengoes 3.50 pièce, comme volaille pour la soupe. Le calcul est le suivant :

I. — REVENU BRUT

	PENGOES
Après 500 sur 1 arp. cad. à 500 œufs : 75.000 à P. 0.11.	8.250
1/3 : 168 pièces vendues par année pour soupe à 3.50.	588
	8.838

II. — FRAIS

Achat de 500 à P. 5: P. 2.500. 1/3 part.	835
1/10 des instructions nécessaires	230
Fourrages, par P. 11	5.500
Servant	400
Frais de transport	300
Frais généraux : impôts, etc.	200
8 % de 2.300 pour stalles	184
Intérêts, risques, 12 % des frais	920
Manipulation	18
	8.587
Revenu brut	8.838
Revenu net	251

Ainsi la production d'œufs est bien productive. L'Etat, en le reconnaissant, a distribué un crédit pour le développement de la production d'œufs. Il est vraiment de grande importance que nous cessions la culture de froment qui ne rapporte rien et que nous nous tournions de plus en plus vers l'élevage.

Nos exportations en volaille et œufs se chiffrent

ainsi. Volaille vivante et volaille morte (en 1.000 quintaux et 1.000 pengoes) :

	1925	1926	1927	1928	1929 I	1929 I P.
V. v....	28.3	36.6	38.5	35.3	11.2	2.981
V. m...	96.4	101.9	126.67	111	26.8	8.350

I. — VOLAILLE MORTE EN 1929 - I

Autriche	9.7	
Allemagne	12	1.000 q.
Angleterre	4	

II. — VOLAILLE VIVANTE

Autriche	5.3	
Allemagne	3.4	1.000 q.
Espagne	1.3	

Il y a un fait heureux à constater. Les pays comme l'Angleterre et l'Espagne, qui sont bien éloignés de nous, achètent notre volaille. Et aussi l'Allemagne, qui n'aime pas nous acheter nos produits, nous achète des volailles en grandes quantités.

Exportation en œufs (en 1.000 quintaux et 1.000 pengoes) :

1924	1925	1926	1927	1928	1929 - I	1929 - I P.
—	—	—	—	—	—	—
60	141	168	142	88	42	10.700

La baisse est due à une trop petite production.

Autriche	22.056	
Tchécoslovaquie	607	
Allemagne	19.590	en quintaux
Espagne	321	
Angleterre	321	

La grande production nous offre de grandes chances. L'Allemagne a importé du 1er au 31 janvier 1928 : 2.579.000.000 de pièces dont 16.000.000 de quintaux, c'est une valeur de 254 millions de marks allemands.

Les pays qui ont fait ces exportations sont la Russie, la Hollande, la Belgique, le Danemark, la Pologne, la Bulgarie, la Yougoslavie, etc... Il s'agit donc de développer notre production et d'améliorer notre qualité. La distribution par l'Etat d'animaux et le marquetage par l'Etat pourra bien battre la compétition. Les chances sont encore meilleures en Tchécoslovaquie. La Tchécoslovaquie importe par année à peu près 30.000 quintaux d'œufs. De cette quantité, 26.000 quintaux vont à la Pologne. Si nous avons déjà pu exporter en Allemagne en même temps qu'en Pologne, nous pouvons aussi faire la concurrence à la Pologne en Tchécoslovaquie. Et nos chances montent encore si nous savons que la Pologne a mis le 1er février 1930, un droit de douane à l'exportation des œufs. Ainsi il sera bien facile de vendre à meilleur prix que la Pologne.

CHAPITRE VI

NOS DIFFICULTÉS DE VENTE ET QUELQUES MOYENS D'Y REMÉDIER

Comme nous l'avons vu, la question de la réalisation de nos produits agricoles par l'exportation est notre base d'existence. Tout encouragement pour un développement de la production, toute aide de l'Etat par des crédits ne vaut rien, si nous n'avons pas de garanties de pouvoir exporter notre surplus à des prix acceptables.

Sans doute, tous les pays ont eu en 1929 des difficultés avec la vente de leurs produits, mais il y a peu de pays où la crise a été aussi forte que chez nous, et aussi peu de pays où 77 % des exportations soient dues à l'agriculture. Une enquête de la Commission Internationale des Agriculteurs a démontré que la crise était la plus forte chez nous. En Italie, la valeur des terres a baissé en 1929 de 20 à 25 %, mais chez nous, le taux

était beaucoup plus élevé encore. Nous avons montré le grand contraste entre les prix d'articles industriels et ceux d'articles agricoles. Nous avons montré que la baisse des prix des céréales et maïs était due à la surproduction.

Dans ce chapitre nous dirons en quelques lignes les causes des difficultés de réalisations et nous proposerons et discuterons des remèdes à ces difficultés.

La Compétition Internationale et notre Qualité

Nous avons vu qu'il y avait sur tous les marchés du monde une surproduction de céréales et avant tout en froment.

Les pays non européens ont augmenté leur production dans une mesure très forte. Comme exportateurs, en Europe seulement la Roumanie et la Yougoslavie jouent un rôle important. Il s'agit alors d'être les plus diligents, les plus rapides pour battre la concurrence. Mais il y a encore une autre question. Nos commerçants, depuis longtemps, prétendent que notre qualité (celle du froment) est si mauvaise que nous n'avons aucune chance de battre le Manitoba. Ainsi même le Manitoba III est d'une qualité supérieure à notre blé. Les pays d'importation payent volontiers un peu plus pour recevoir une qualité supérieure. Il a fallu assez longtemps pour que nos négociants puissent faire comprendre cela aux agriculteurs.

En comparant les prix du Manitoba I et le froment

du Tisza (notre meilleur froment de 80 kg par hectolitre) à la Bourse de Rotterdam, cif Rotterdam, nous faisons la comparaison suivante :

le 1929	Manitoba I. hil par quint.	Froment hongrois	Différences o/o
27 VII.....	17.525	12.85	46
7 VIII.....	17.10	12.30	49.5
14	15.90	12	42
30	15.65	11.70	43.6
2 IX.....	15.65	11.85	42
13	15.85	11.70	45.5
27	15.15	11.25	43.5
11 X.....	15.175	11.55	38.75
16	15.225	11.40	44.75
28	14.225	11	34
1 XI.....	14.625	10.80	44.50
13	13.025	10.40	34
29	14.60	10.35	44.5
2 XII.....	15	11.60	30

Nous voyons des différences énormes. Une différence en qualité si élevée n'existe pas entre les deux froments. Si nous regardons les prix des époques antérieures, nous trouvons que notre froment a été toujours coté plus haut que le Manitoba. Par exemple le 1er octobre 1927 :

	Zurich	Praha	Berlin
Froment hongrois.....	38.47	35.25	38.40
Manitoba I	35.91	35.05	33.81

Tout en reconnaissant la supériorité du Manitoba, ces prix de Rotterdam sont trop élevés en comparaison avec ceux de 1927. L'Institut Royal Hongrois des Blés et Farines a constaté que la qualité de notre froment de 1929 est à peu près au même niveau que celle du Manitoba.

Nous voyons que le Canada nous a surpassé en qualité. Un règlement du Bureau International du Travail a particulièrement favorisé le Manitoba. Ce règlement stipule que les boulangers ne doivent pas travailler la nuit. Le froment canadien est un froment de printemps, le notre d'automne. Ainsi, la durée de végétation du Manitoba étant plus courte, la durée du temps que cette farine a besoin pour se lever est aussi plus courte. Pour cette raison, les boulangers l'utilisent en plus grande proportion.

Mais le froment canadien a encore un avantage sur le notre. Il est standardisé, c'est-à-dire qu'on l'achète d'après les types. Si un moulin veut acheter le froment canadien, il dit qu'il veut le n° 6 ou autre et il peut être assuré qu'il recevra la qualité demandée, contenant le pourcentage de gluten nécessaire. Chez nous, la qualité varie de paysan à paysan et d'un district à l'autre. La question qui se pose est celle-ci : comment améliorer notre qualité et la standardiser pour recevoir le même prix que le Manitoba et le rendre exportable ? Il y a différentes façons pour l'exécuter, mais naturellement le résultat est plus que douteux. Voyons :

La première façon consisterait à faire travailler un district bien déterminé. L'idée est la suivante : Il y a des terres en Hongrie où il serait possible de produire un

froment de qualité égale à celle du Manitoba I. L'Etat devra distribuer aux fermiers des graines soumises à des espériences reconnues aptes à produire une qualité supérieure. Mais le résultat est très problématique, si nous nous apercevons que les fermiers, entre eux, ne sont pas de la même diligence et intelligence, et que par cette raison la qualité deviendra quand même mauvaise. Les fermiers, en effet, ne se soucieront pas beaucoup de la qualité, mais seulement de la quantité.

La deuxième idée est celle de l'étiquetage par l'Etat. L'idée est la suivante : les contrôleurs étatistes viendront pendant la semence, le battage et le coupage du froment pour contrôler les travaux et pour plomber les sacs avec une marque d'Etat. L'idée est absurde. Les frais nécessités par l'organisation des contrôleurs dépasseront naturellement le supplément de gain donné par la qualité, supposant qu'un paysan ayant 15 arpents cadastraux ait le même droit qu'un comte en ayant 5.000. Et la marque d'Etat ne vaudra rien si le pourcentage du gluten, qui varie tous les ans, n'est pas suffisant.

Une autre idée qui se trouve dans le programme du Ministre de l'Agriculture envisage le problème ainsi : D'abord seulement le froment destiné pour l'exportation sera standardisé. Il faut élever, suivant l'exemple du Canada, des silos dans un port libre du Danube. Là une Commission d'experts les classera d'après leur valeur intérieure et extérieure. Ainsi l'idée de standardisation et d'amélioration sera exécutée.

Mais l'exécution n'est pas si simple. D'abord les silos coûteront quelques millions de pengoes. Nous n'avons pas beaucoup d'argent à dépenser pour des affaires sem-

blant intéressantes, mais qui en réalité sont bien douteuses. Que faire si la qualité n'est pas au moins égale à celle du Manitoba ? Notre argent sera dépensé inutilement.

La surproduction en céréales est bien grande et la réalisation de notre récolte est bien douteuse aussi, même avec une bonne qualité et de standards. Ce n'est pas dans notre rôle d'influencer les prix aux Bourses étrangères. Mais nous pouvons par un autre moyen essayer de rendre véritable la culture des céréales. C'est une idée de prime indirecte à l'exportation. Examinons-la :

Chez nous, le prix des petits pains était de pengoe 0.08 quand le froment était à pengoes 31, il était le même quand le prix du froment était de pengoes 20. D'après l'auteur de cette idée, il faut frapper le froment dans les moulins d'un impôt de pengoes 3 à 3.50. Etant donné que la consommation intérieure du froment est deux fois (à peu près) aussi élevée que la quantité destinée à l'exportation, on pourra ainsi payer une prime d'exportation de 6 à 7 pengoes. Sans doute, c'est un moyen efficace pour défendre les agriculteurs. Mais considérons les résultats. Le fermier vend son froment au prix du jour à la Bourse, supposons à 20 pengoes. Le commerçant fera l'exportation. Ce ne sera pas le commerçant, naturellement, qui recevra la prime ; l'agriculteur la recevra sous une forme indirecte. L'Etat payera ainsi les semences, les engrais, les articles nécessaires, comme les machines, etc... En cas de hausse ou de baisse du prix du froment, l'Etat pourra abaisser ou élever cette prime pour assurer ainsi aux agriculteurs un bon rendement.

Le système présente, sans doute, quelques inconvé-

nients, mais il faut faire quelque chose pour les fermiers, et si cette façon d'aide de l'Etat est efficace, il n'y a aucune cause de la rejeter.

Et « ultima ratio » la culture du froment et d'autres céréales n'est pas la seule branche d'agriculture. Il faut que les fermiers apprennent à calculer, pour ainsi dire, que l'élevage des bovins, volaille, les plantes industrielles, offrent une plus grande chance de bénéfices sérieux.

La culture des fruits, de légumes verts nous offre tant de chances qu'il n'y a pas à désespérer. Si nos fermiers apprennent à bien choisir les marchandises destinées à l'exportation, à faire les emballages comme il faut, la marchandise fera d'elle-même la réclame et nous serons dans la situation agréable que nos marchandises seront très exportables.

Nos Contrats commerciaux et le vouloir de certains Etats de se suffire à eux-mêmes

Dès l'année 1928 déjà, nous avons attribué une grande importance aux questions douanières. Nos contrats avec l'Autriche, la Pologne et l'Italie sont tout nouvellement établis. Notre contrat avec l'Allemagne, il faut le regretter, n'était pas fait à cause d'interruption des discussions du côté allemand.

Au cours de la monarchie austro-hongroise en 1891, la Hongrie a signé un premier traité de commerce avec l'Allemagne et un contrat régissant les conditions nécessaires à la santé des animaux. En 1905, nous avons fait

un nouveau contrat. Après la guerre, la monarchie fut renversée et le placement de nos produits agricoles est devenu une question urgente. L'Allemagne nous était au commencement très favorable. En 1920, nous avons signé avec elle un nouveau contrat sur la base de la nation la plus favorisée. En même temps, la convention sanitaire au sujet des animaux est restée en vigueur jusqu'à 1925, quand les Allemands l'ont rejetée. Depuis ce temps, notre exportation en animaux vivants et morts pour l'Allemagne est nulle, sauf en porcins et volaille. Mais depuis ce temps aussi l'exportation de notre froment est nulle, tandis que les importations allemandes montent chez nous.

Quelle en est la cause ? Tandis que l'Allemagne a pu faire usage de nos contrats avec l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Italie et la France, qui étaient faits pour placer nos produits agricoles, à cause des « meilleures conditions », elle nous ferme ses frontières devant nos animaux et produits agricoles, prétextant le mauvais état de santé de nos animaux.

En 1921, l'Allemagne a fait une ordonnance défendant l'importation d'animaux vivants ou morts pour favoriser son élevage du bétail. Mais elle a en même temps donné des possibilités pour l'importation d'animaux vivants pour les ports. La Hongrie est exclue, tandis que le Danemark et la Hollande ont exporté dans une année 300.000 animaux de la race bovine. Même de l'Autriche, qui est un de nos plus grands clients, l'Allemagne a importé des animaux.

Dans cette ordonnance, même l'importation de paprika, laine, cerises et saucissons est réglée d'une manière

tout à fait caractéristique. Par cette ordonnance, notre exportation en ces articles cesse d'être possible parce qu'il a fait mal aux Allemands, que dans l'année dernière nous avons exportés 90 wagons de cerises.

Une affaire semblable se rencontre avec l'importation des chevaux. Le droit de douane allemand que les chevaux paient est de 500 marks, sauf pour les « petits chevaux », comme elle les appelle, qui ne paient que 30 marks.

Pour défendre sa culture végétale, l'Allemagne a mis les droits de douane suivants :

	Mk	
Seigle	5	par quintal
Froment	5	»
Orge	2	»
Avoine	5	»
Maïs	2.50	»

Ainsi, nous voyons que les droits de douane sont en Allemagne élevés, alors que nous ne profitons en aucune façon de notre contrat à cause de la mauvaise volonté des Allemands et des douanes protectrices qui visent au développement de l'agriculture allemande.

Ici il n'y a qu'une chose à faire, donner aux Allemands pour leur industrie, c'est-à-dire là où nous n'avons pas besoin d'eux, les mêmes avantages qu'ils nous offrent pour notre agriculture. Il est bien regrettable que les choses en soient venues à ce point avec nos vieux Alliés, mais sans doute les Allemands se rendent-ils compte que ce sont eux les coupables.

Avec l'Autriche nous avons fait en 1928, à Genève, un traité additionnel. Il n'est pas si favorable que celui de 1926. Les Autrichiens commencent aussi à protéger leur agriculture. Elle a élevé ses douanes de la manière suivante :

	au lieu de	en k. d'or à
Froment	0.25	2
Seigle	»	»
Farine	1.70	5
Avoine	0.10	1.50

En somme, nous avons seulement pour nos porcs une faveur plus grande que les Yougoslaves.

Sans doute, notre meilleur traité est celui avec l'Italie. Il n'y a que peu de produits agricoles, comme le vin et les fruits, que nous n'y exportions pas. Nous pouvons être heureux d'avoir trouvé de bons amis dans les Italiens. Notre exportation en animaux, en saindoux, légumineuses, maïs, pommes de terre, céréales, etc., nous offre des chances heureuses. Ici c'est une question de temps pour que l'Italie achète tant que possible chez nous. Il s'agit d'abord de battre la concurrence américaine en céréales. En animaux nous sommes hors concours, parce que le seul pays producteur, la Yougoslavie, n'est pas en amitié avec l'Italie.

Il n'y a qu'une difficulté pour notre exportation en Italie. C'est le transport. C'est un désavantage très grand que d'être obligés de s'y rendre par voie ferrée, tandis que les pays américains y vont par voie maritime.

C'est pour cette raison que nous ne devons pas être contents de ce traité et nous devons faire des traités comme ceux passés avec la Pologne et la Tchécoslovaquie où nos voies de communication sont plus faciles. Pour nous, vaincus dans la guerre, privés de la plus grande partie de nos marchés antérieurs, il s'agit de travailler et de chercher l'amitié des peuples.

Conclusion

Après le traité de Trianon, nous nous sommes trouvés devant une situation très difficile. Tour à tour, le bolchevisme, les Roumains, des batailles diverses découlant de la guerre pour sauvegarder notre patrimoine et rendre une valeur à notre monnaie, les difficultés dans la propriété privée, les lois fiscales, les tentatives faites pour éviter l'inflation et stabiliser la monnaie, les sacrifices des fermiers, les impôts qui les ont touchés, les réparations, la fixation des prix maxima, etc., ont durement atteint notre activité nationale, si durement qu'il a fallu que le gouvernement fasse un effort pour aider l'économie privée. Mais les sacrifices pourtant magnifiques des fermiers n'ont pas résolu les difficultés.

Dans la première période nous avons encore pu réaliser des bénéfices avec de grands efforts, mais dans la deuxième nous n'avons pas eu la stabilisation calme que l'agriculture attendait.

Après ces dix années la situation est encore mauvaise, mais elle est mauvaise dans tous les pays. Depuis dix années nous avons fortement travaillé, mais justement les doctrines de ces dix années nous donnent l'espoir et la force pour l'avenir. Puisque nous avons pu nous subsister durant ces dix années, nous aurons encore la force de nous dégager de notre situation actuelle.

En 1930 la vraie paix était faite : espérons que, les hostilités cessant, une nouvelle vie va commencer !

Bon a imprimer :
Vu : *Le Président de la Thèse,*
Bernard LAVERGNE.

Vu . *Le Doyen,*
DUEZ.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie,
CHATELET.

Bibliographie

Journaux et Statistiques :

Koeztelek.

Pesti Naplo.

Pesti Hirlap.

Az Est.

Pesti Toszde.

Deutsche Landwistschaftl. Zeitung.

Mezogasdasagi Kozlony.

Livres : *Bulletin Statistique Mensuel Hongrois,* par l'Office Central Royal Hongrois de Statistique.

Bartoh : *Die Getreideborsen.*

Dr Konkoly Thége Sandor : *L'élevage d'animaux en Hongrie.*

Stux Sándor : Dir. Gén. La qualité et vente du blé.

Omge : *Anniversaire* 1929.

Table des Matières

INTRODUCTION

La situation géographique de la Hongrie avant et après la guerre 9
Les pertes causées à la Hongrie par le Traité de Trianon. 12

CHAPITRE I

Le rôle de l'agriculture en Hongrie..... 15
La crise de l'agriculture hongroise en 1929..... 17

CHAPITRE II

Les facteurs de la production..... 25
Le crédit 25
Les charges fiscales..... 29
Le prix d'articles industriels..... 31
Les engrais 34
Les travailleurs 38

CHAPITRE III

L'Etat et l'agriculture 41
L'émission de lettres hypothécaires..... 44
L'Institut pour l'exportation agricole..... 45
Les chemins de fer..... 47

CHAPITRE IV

Production et exportation 51

Les céréales et le maïs 51
Le blé 51
Les autres céréales et le maïs 63
Le prix du blé 65
Les légumineuses 72
Les cultures sarclées 73
Les plantes industrielles 76
Le vin 77

CHAPITRE V

La situation de l'élevage 83

Les chevaux 86
Les bovins 88
Les porcins 92
Les moutons 96
L'élevage des volailles 98

CHAPITRE VI

Nos difficultés de vente et quelques-uns des moyens d'y remédier 103

La compétition internationale et la qualité du blé hongrois 104
Les contrats commerciaux et la volonté de certains Etats de se suffire à eux-mêmes 109

Conclusion 115

Bibliographie 117

Table des matières 119